

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Université Larbi Ben M'Hidi * Oum El Bouaghi *

Faculté des Lettres et des Langues

Département De Français

Mémoire de Master

Thème :

**Dédoublement et mise en abyme dans le roman
Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha
Benfodil**

Présenté par :

Khalfallah Fawzi

Sous la direction de :

Kouadria Souha, M. A

Devant le jury :

Président : M^R Hadjar Hamza, M.A

Rapporteuse : M^{me} Kouadria Souha, M. A

Examinatrice : M^{me} Labeled Yasmina

Promotion : 2013-2014

Remerciements :

Je dois adresser mes vifs et sincères remerciements à :

L'enseignante **Kouadria Souha** pour être pour moi le guide patient, pour ses chers orientations et conseils, et pour son humanité avant tout.

Mes sincères remerciements aux membres du jury : monsieur **Hadjar Hamza** et Madame **Labed Yasmina** qui ont bien voulu évalué mon travail.

A toute personne a fourni un effort pour nous donner cette chance : madame **Harkou** chef de département de la langue française, monsieur le **Doyen** de la faculté des langues et des lettres et le **Recteur** de l'université monsieur **Boures Ahmed**.

*A toi et à toi seul tu as laissé un vide
solennel.*

A toi et à toi seul Mon Père.

*Seul le malheur sent le roussi de mon
Cœur.*

*A ma mère que Dieu te protège de tout
malheur.*

A mes sœurs et mes quarts nièces

Hadjer, Ritedj, loudjaine et Yasmine.

Quadros diablasses.

Plan

Introduction (de 1 – 14 pages)

Présentation de l'œuvre

Chapitre I : partie I (de 15 – 23 pages)

Résumé et narration

Partie II : Le dédoublement (de 24 – 58 pages)

1) Les types de dédoublement dans la littérature (de 24 – 30 pages)

a) Le double surnaturel

b) Le double de science fiction

c) Le double naturel

2) Le dédoublement dans le roman (de 31 – 46 pages)

Personnage principal

Le personnage principal Yacine Nabolci

Le fond psychanalytique et les troubles de ce personnage

Personnage troublé : un trouble qui se dédouble

Le narcissisme

Le refoulement

Chapitre II : Partie I (de 47 – 69 pages)

Les duels de Yacine (de 47 – 58 pages)

Le personnage principal et l'héroïsme

Duel de la mort et de la naissance

Yacine hétérosexuel ou homosexuel

Le noir et le blanc

La beauté et la laideur

Un drogué ou un abstinant

Fierté et mépris du père

Algorithme de la mort ou de l'amour

Amour ou haine des femmes

Partie II :

(de 59 – 69 pages)

Le dédoublement au niveau des autres personnages

1) Le dédoublement au niveau d4 groupe A.G.I.R

2) Amina / Nada

Ses duels

3) Personnage Kamel El Afrite

4) D'autres formes de dédoublement

a) Dédoublement de la langue française avec les autres langues

b) Double de cultes et de religions

Chapitre III : La mise en abyme

(de 70 – 85 pages)

1) Appui théorique

2) Repérage de la mise en abyme dans le texte

3) Un double qui se dédouble

4) Analyse du titre « Carnet de Bord »

5) Synthèse

6) Conclusion

Bibliographie

Les annexes

Résumé

Introduction

La Francophonie, cette organisation qui rassemble plus de 50 pays et nations, à cet instant, cette institution dont le but est de propager la langue française dans le monde, à pour fondement commun des locuteurs de la langue française. Cette estampille linguistique est-elle vraiment l'unique et le simple critère qui rassemble différentes nations? S'il est vrai, nous avons tout le droit ici, de s'interroger car l'Algérie ce pays riche de sa production littéraire en langue française et de locuteurs d'un très bon niveau, n'est pourtant pas adhérent à cette organisation. Cela nous conduit à poser une autre question légitime qui est : où pouvons-nous classer cette production abondante d'expression française caractéristique de l'Algérie ?

Frappons tous les conflits contre le mur et rendons compte de ce qui est sûr, tout en essayant de faire un bref détour historique du côté de cette littérature. Dès sa naissance avec les premières initiations, mais timides. Des écrits d'auteurs peu connus, tel Caïd Ben Cherif avec son roman « *Ahmed Ben Mustapha Goumier* »¹ qui date des années vingt du siècle passé. Bien que toute jeune, les critiques estiment que c'est une littérature qui manque de maturité : l'intrigue est faible à inexistante et les personnages qu'elle fait jouer sont peu développés sur le plan psychologique. Toutefois ces auteurs ont le mérite d'avoir affranchi les premiers pas d'une aventure qui a pu résister aux contraintes et aux obstacles durant presque un siècle. L'Algérie restera sans doute l'une des terres les plus fécondes au vu du nombre et de la qualité des productions littéraires qu'elle enregistre chaque année.

Les écrivains algériens et à plus forte raison ceux d'expression française, sont passés par des moments clefs, surtout la guerre de libération qui les a chargés du fardeau de la responsabilité de: défendre le pays, soutenir la nation et d'être les porte-paroles d'un peuple tiraillé entre ses séculaires traditions et l'envahissante culture française ;

¹ Ben Cherif, Payot, Paris, 1920. Est le premier récit (ou roman de fiction) publié en volume par un Algérien Caïd écrivant en français, contient 245 pages.

traditions et mœurs représentées dans les romans ethnographiques des auteurs kabyles tel que Mouloud Feraoun...

Cette minorité savante s'est distinguée de la majorité des Algériens le ventre vide, le cœur splendide, les pieds nus et le stylo à la main perdue, comme des messagers envoyés aux européens et au monde entier pour faire entendre la voix de ce peuple ignoré miséreux et traumatisé. Dont Kateb reste l'immense phare avec sa « *Nedjma* » qui illumine le chemin aux autres navires dans le cyclone de la colonisation. C'est une génération militante qui a pour seul but l'indépendance. Malgré les différentes appellations données à cette littérature : littérature de témoignage, de combat, de lutte, de résistance de contestation et autres, cela ne l'a pas empêché d'arriver à bon port et de vivre l'indépendance.

La guerre est finie, l'Algérie est libre, les algériens défilent avec des drapeaux à cacher le ciel, les you-yous fusent de partout, c'est une liesse générale mais ce n'est pas le cas de la littérature algérienne d'expression française qui a connu après l'indépendance ses plus délicates situations. La question majeure était : libres, continuons nous à écrire en français? Shahrzade reste clouée à une de ses grandes crises : Mohamed Dib a choisi l'exil, Malek Haddad s'arrêta d'écrire, Kateb devient dramaturge en arabe dialectal, et Mammeri est occupé par la mission de la résurrection de la culture berbère.

La volonté étatique d'arabisation malgré toute sa force, et contrairement à toutes les plus optimistes prévisions, n'a pas pu éteindre la flamme ni amoindrir la verve des écrivains francophones. La relève est assurée par une nouvelle génération d'écrivains dont nous citons Rachid Boudjedra qui va donner un nouveau souffle à cette littérature en la consolidant en s'orientant vers la psychanalyse, avec d'autres écrivains. Et puis moments chaotiques comme si une malédiction épouse un mauvais sort, tous deux ensorcellent l'Algérie gravement blessée. Tout le peuple nage dans un bain de sang, c'est la décennie sans goût sans couleur qui va déverser sa colère et sa bile sur la littérature, à ce moment pris par les événements affligeants, les écrivains se donnent corps et âmes sans cesse et à la vitesse des drames qui noient les algériens dans leurs sangs. C'est la littérature d'urgence, à l'instar des hommes les femmes viennent

inscrire avec force leurs témoignages comme Malika Mokadam. L'auteur Yasmina Khadra figure emblématique de cette décennie avec son diptyque « *les agneaux du seigneur* » et « *A quoi rêvent les loups* »², Boudjedra toujours présent assume sa présence référentielle. Dans cette symbiose de haine et de psychose Mustapha Benfodil entra dans la scène il publia à l'aurore de l'an 2000 son premier roman « *Zarta* » aux éditions « *El Barzakh* » Alger. Nous ne nous intéresserons ni à ce roman ni à son deuxième « *Les bavardages du seul* ». Mais à son troisième et dernier roman « *L'archéologie du chaos (amoureux)* »³ produit, lui aussi d'une urgence des événements qu'a connu le monde arabe. Le poète ne s'éloigne pas de ses convictions politiques, comme on dit « la bouche parle de l'abondance du cœur » et aussi « tel père tel fils », ces deux proverbes s'appliquent parfaitement à Benfodil. Par extension nous dirons : la main écrit de l'abondance du cœur et dans le même sens telle œuvre tel romancier. Ces deux proverbes remodelés répondent à cette situation et donnent vraiment l'image de l'écrivain Mustapha Benfodil et sa fameuse œuvre littéraire "*l'archéologie du chaos (amoureux)* ». Cet homme qui est un rebelle, un opposant farouche du régime algérien pense que c'est un système pourri, il est même membre du mouvement « Barakat ». Dans son roman tous ses personnages, surtout le personnage principal qui prend en charge la narration, ont un seul but : la révolution et de dire non à la société qui ne coïncide pas avec leur idéal. Il reste à signaler que les buts diffèrent de l'un à l'autre mais l'idée de vouloir changer le monde persiste énormément dans ce roman.

Mustapha Benfodil est sans doute l'une des plus talentueuses plumes contemporaines de l'Algérie surtout à partir des années 2000, où il fait un grand pas dans le monde romanesque avec son premier roman « *Zarta* », tout en travaillant comme journaliste au quotidien « *El Watan* ».

Son talent vite confirmé lors de son couronnement pour le prix du meilleur roman algérien avec son œuvre « *Les bavardages du seul* » (Barzakh), 2003.

² Rachid Mokhtari, le nouveau souffle du roman Algérien, Chihab Editions, Alger, 2006, p28.

³Mustapha Benfodil, l'édition Barzakh, Blida, juillet 2007.

Journaliste, poète, dramaturge , reporter et romancier Mustapha Benfodil est né à Relizane en 1968 à l'ouest de l'Algérie , avant de conquérir le monde fabuleux des romans il a écrit des nouvelles, des poèmes et des pièces théâtrales dont nous citons quelques-uns : « *Des six derniers jours de Bagdad* » (Liberté \Casbah,2003) : sorte de journal de voyage il l'a écrit quand il a visité l'Iraq comme envoyé spécial et reporter pour le journal « El Watan ».

Les pièces de théâtre : « L'homme qui a voulu changer le monde à huit heures moins le quart »⁴, « Zizi dans le métro »⁵, Et « ça va merder à l'Elysée »⁶ (bocal à trois Paris-Alger-Tunis).

Les poèmes : « Cocktail kafkaïen »⁷, Ouvrage collectif « Paris-Alger, classe enfer »⁸,

Le roman « *L'archéologie du chaos (amoureux)*⁹ ». Qui se compose d'une première de couverture qui est une photo du Tunnel des Facultés, prise par Daikha Dridi ,Alger, 2003 , et une quatrième de couverture sorte de feuille bleue ciel sur laquelle nous trouvons écrit de courts extraits du roman et une petite biographie de l'auteur. Le roman est dédié à Amina Méria accompagné d'une citation de E, M, Cioran tirée de l'œuvre de ce dernier « *L'inconvénient d'être né* »¹⁰.

Le roman contient 9 chapitres titrés et numérotés que nous allons citer par ordre : 1-MÉTAPHYSIQUE DE SENS, 2-LE SEXE N'EST PAS UNE FATALITE, 3-DE DROLES DE TYPES, 4-LE COUP D'ETAT AMOUREUX, 5- L'AMOUR DANS L'AME, 6-LE SEXE N'EST PAS UNE FATALITE 7-NIETZSCHE TA MERE !,8-AIMAGINE, 9-ECRIRE TUE !

⁴ Paru dans le numéro 18 de la revue « *La pensée du midi* » 2006

⁵ Éd, Gare- au théâtre 2001

⁶ Ibid. 2002

⁷ Petite anthologie personnelle, Inédit 2006.

⁸ Paru dans « *Les belle Etrangères* », treize écrivains Algériens, (L'Aube- Barzakh, 2003).

⁹ Paru aux éditions Barzakh, Alger, septembre 2007.

¹⁰ E. Cioran, *l'inconvénient d'être né*, Date de publication: 3 décembre 1987 | Série: Folio essais (Livre 80)

Nouvelle édition en 1990.

Les trois derniers ne sont pas numérotés car l'histoire prend un autre ton, elle est relatée par un autre narrateur, à savoir l'inspecteur de police Kamel El Afrite.

Le chapitre 10 : LETTRE ELECTRONIQUE TROUVEE SUR LE CADAVRE DE L'AUTEUR, tout le chapitre est un mail avec références électroniques.

Le chapitre 11 : NOTES DE L'INSPECTEUR KAMEL.

Le chapitre 12 : DOCUMENT IMPRIME TROUVE SUR LE CADAVRE DE L'AUTEUR.

Remarque : tous les titres sont écrits en majuscules.

Chaque chapitre se compose de petites parties numérotées interrompues dès fois parce que l'auteur appelle « *Carnet de bord* »¹¹. Le texte est plein de formes inhabituelles qui sortent du cadre du roman. L'ironie et la satire très présentes font penser au pamphlet où se mêle des manifestes comme le « *Manifeste du chkoupisme* » d'où nous tirons cette citation en bribe : « *La place naturelle de l'intellectuel est dans l'opposition* »¹².

« Il faut une opposition armée pour faire partir ce régime ou une révolution populaire

Il faut réanimer la société aux électrochocs »¹³.

Les phrases qui induisent ce manifeste commencent chacune presque dans leur totalité par un verbe de modalité, exemple le verbe « falloir », qui rappelle fortement le discours politique très chargé d'engagement. Ce manifeste est placé à la fin du roman écrit sur 6 pages de la page 245 jusqu'à la page 250, auquel s'ajoutent d'autres formes bizarres qu'on ne retrouve pas habituellement dans un roman. Nous citons quelques exemples :

1. Un passage qui prend la forme d'un court poème rythmé écrit en gras à la page 34 :

Je ne crois en dieu

¹¹ Sorte de mise en abyme où Marwan (personnage- narrateur) raconte son expérience de l'écriture, il bloque et progresse dans l'écriture et évoque les obstacles qu'il a connu en réalisant son œuvre.

¹² Mustapha Benfodil, *Archéologie du chaos (amoureux)*, Barzakh, Blida 2007, page 245.

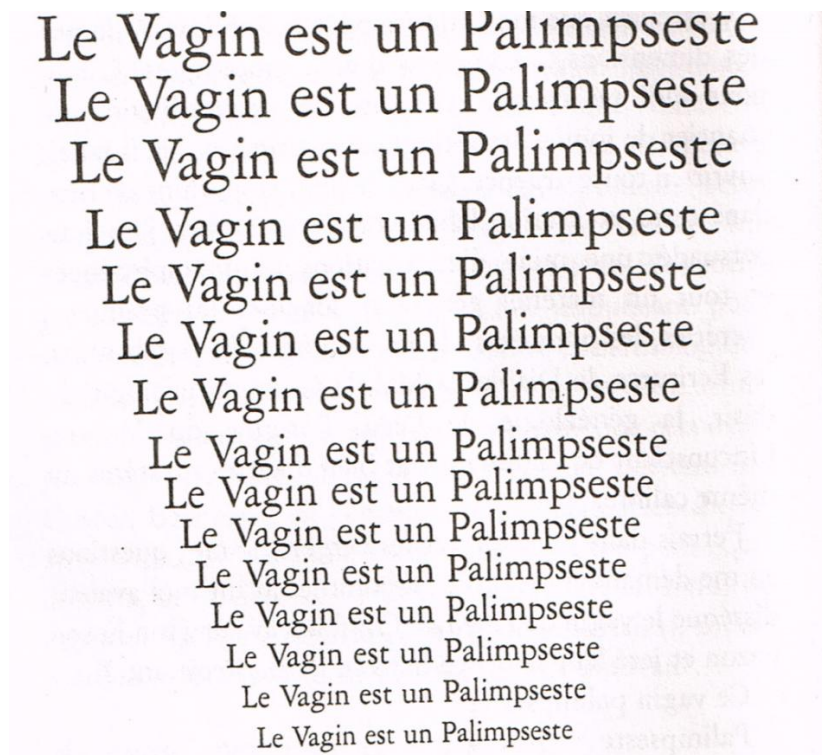
¹³ Ibid.

Que le temps d'un blasphème

Etre ou ne pas être

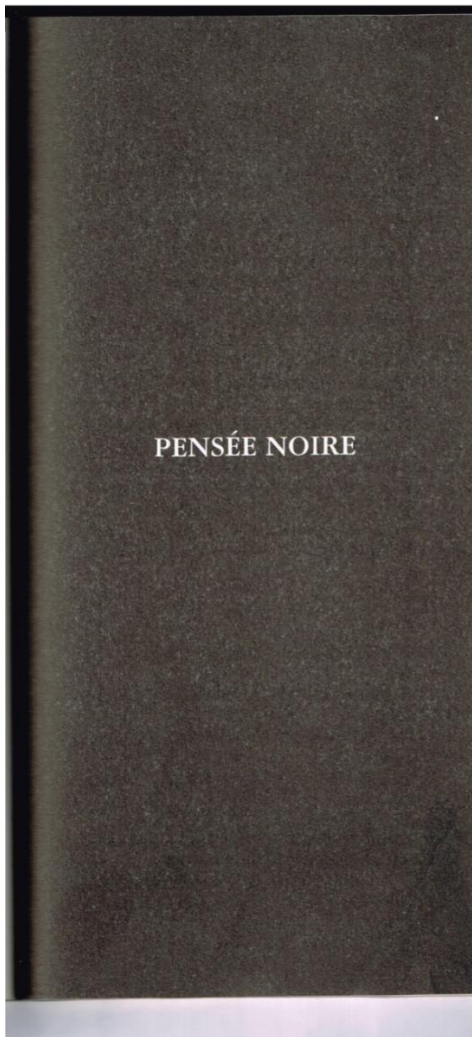
Ce n'est pas mon problème

2. un passage qui prend une forme géométrique : la même phrase répétée sous la forme d'un entonnoir qui réfléchit potentiellement l'existence d'un vagin, à une répétition d'une phrase obsessionnelle, Page 30.



Il existe d'autres procédés utilisés dans l'art moderne de même nature. Dans les pages suivantes, le roman contient des graffitis, des slogans, et d'autres écrits ou dessins dans les pages du roman suivantes 119, 136, 137, 160, 170

3. La page noire sur laquelle est inscrite la phrase « pensée noire » l'expression est en blanc, le numéro de la page n'est pas indiqué mais c'est dans la page 77.



Nous trouvons dans le roman au milieu de la partie nommée Carnet de Bord..... un dessin représentant une tête d'homme qui fume une cigarette d'où tombent les cendres. Au dessus de la bouche les traits en nuage se densifient à l'intérieur pour former un cœur à la place du cerveau, il n ya pas de yeux, et au lieu du nez il y a un pénis qui sort : c'est une

caricature.



C'est un roman « fourre-tout » où nous trouvons de tout ,que nous pouvons qualifier de « fou », roman à tiroirs , roman qui refoule la vérité , roman hallucinatoire , roman labyrinthe , double roman , roman qui drible son lecteur , roman qui trouble et se dédouble, déroutant par son style inaccoutumé , par son audace courageuse narguant tous les tabous, préférant des thèmes provocateurs en incisant au rasoir le quotidien algérien des années 2000, sans respecter aucune doctrine aucune loi, sans compter quoi que ce soit, évoquant une jeunesse perdue , un amour éloigné, une enfance traumatisée, où le narrateur s'habille de son tablier et comme il prend ses lunettes se veut chirurgien de la société disséquant la religion ,la politique, les femmes, le sexe , l'amour,, etc.

Nous avons remarqué tout au long de ce roman un phénomène de dédoublement qui vient en rebond. C'est un phénomène omniprésent donc nous avons jugé utile de suivre un cheminement pour tracer cet usage spécifique.

Alors dans le but de signaler cette omniprésence, la repérer, la décoder et venir au sens singulier qu'elle produit, nous nous posons quelques questions :

Quelles sont les formes du dédoublement que réalise l'auteur dans son chef – d'œuvre ? Quel sens engendre-t-il ? Et pourquoi un tel usage et une telle obsession de dédaller et de tout dédoubler? Et quel effet cherche-t-il à produire à travers cette utilisation spécifique ?

Pour tenter de trouver une réponse adéquate nous nous proposons de repérer toutes les manifestations de ce phénomène et de les traiter selon les théories qui conviennent, en cherchant un sens et d'essayer de les interpréter comme une sorte de poétique du dédoublement.

Commençons par un résumé de l'histoire à laquelle nous avons collé une étude narratologique brièvement. Ainsi de Signaler la définition du phénomène « dédoublement", ses origines et sa nature en littérature.

Puis de repérer le double de Yacine Nabolci/Marwan Kanafani et toutes les dualités qui s'ensuivent, nous nous attarderons à étudier le fond psychanalytique du personnage Yacine Nabolci.

Les prénoms des membres du groupe A.G.I.R. Le personnage Nada Amina, et ses duels. Ainsi que Kamel El Afrite et ses duels. On s'attardera sur d'autres manifestations du dédoublement, telle la mise en abyme.

Chapitre I : partie I

Résumé et narration

Selon Yves Reuter la narration se définit ainsi :

« La narration prend en charge les choix techniques (et créatifs) selon lesquels la fiction est mise en scène, raconté, par qui, selon quelle perspective, selon quel ordre, selon quel rythme, selon quel mode.»¹⁴.

Ainsi pour distinguer les types de narrateurs. Le même théoricien nous livre cette citation, qui explique le lien entre un personnage et l'histoire de son récit :

« L'opposition homo/hétéro-diégétique tend aujourd'hui à s'imposer. Elle recouvre cependant deux phénomènes distingués par G. Genette dans *figures III*.

Tout d'abord une opposition de niveau, le narrateur est hors de la fiction, il est considéré « extra-diégétique », ou dans la fiction, il est considéré « intra-diégétique ».

Ensuite, une opposition portant sur la relation du narrateur à l'histoire qu'il raconte : Il en est absent, il est « hétéro- diégétique », ou c'est sa propre histoire et il est « homo diégétique. »¹⁵.

Pour réaliser son œuvre le romancier a donné l'honneur à trois voix narratives :

Yacine Nabolci : qui parle de son histoire, c'est un narrateur homo –diégétique (auto-diégétique puisqu' il s'agit de sa propre histoire)

« Nous étions une fratrie de trois enfants : Jamil, Camélia et Yacine. »¹⁶.

« Je pris un oreiller »¹⁷.

¹⁴ Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman, Bordas, Paris 1991, Page 38.

¹⁵Ibid. Page 64.

¹⁶ Archéologie du chaos (amoureux), Mustapha, Benfodil, Barzakh, Blida 2007, page 10.

¹⁷ Ibid. page 11.

Marwan Kanafani : qui prend en charge la narration dans la partie du roman nommée « Carnet de Bord ». Lui aussi relate sa propre histoire, c'est un narrateur homo – diégétique (auto- diégétique puisqu' il s'agit de sa propre histoire).

« Je me demande ce qui pousse un Adonis comme Nadim à se coltiner ce cheptel d'idiotes ! »¹⁸.

Après la mort de Marwan Kanafani vient un inspecteur qui va dévoiler ce problème

Kamel El Afrite un personnage narrateur qui se charge de deux histoires :

Sa propre histoire donc dans ce cas il est homo- diégétique (auto- diégétique puisqu' il s'agit de sa propre histoire).

Et l'histoire du narrateur mort, Marwan, dans ce cas il est hétéro-diégétique.

Reste à signaler que tous ces narrateurs sont intradiégétiques.

C'est sur ce plan que la voix narrative de Kamel se dédouble en racontant l'histoire d'un autre narrateur.

« C'est de là que date mon surnom honorifique de Kamel El Afrite. Kamel Le Démon ». ¹⁹

« Oui j'avais la baraka »²⁰

« La victime, enfin, le défunt, Marwan K., est décédé le jeudi 13 juillet, à 23h56 selon le médecin légiste. »²¹

Il est important de signaler que le roman présente l'histoire en trois temps essentiels avec trois personnages différents, qui prennent en charge la narration donc trois voix narratives différentes :

¹⁸ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 74.

¹⁹ Ibid. page 180.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid. page 187.

L'histoire de Yacine Nabolci personnage principal du roman « archéologie du chaos amoureux » et narrateur dans le roman de Marwan Kanafani -qui est aussi un personnage et narrateur -en même temps donc, narrateur intradiégétique.

La partie de la mise en abyme nommée « Carnet de Bord » relatée par un Marwan Kanafani qui est l'écrivain du roman «archéologie du chaos amoureux » dont Yacine Nabolci est le personnage principal.

Remarque :

Il faut distinguer entre le roman « archéologie du chaos amoureux » qui est un manuscrit écrit par un personnage du roman (Marwan) et le roman papier « Archéologie du chaos (amoureux) » de son écrivain Mustapha Benfodil.

Donc c'est une fiction dans une autre fiction.

L'histoire de Yacine Nabolci

Le héros s'appelle Yacine Nabolci, Yacine racontera son histoire en évoquant un évènement marquant, qui a laissé des séquelles sur sa personnalité et son attitude vis-à-vis des femmes. Cet évènement est en relation avec sa belle-mère qui s'appelle Kheira, qui a essayé d'avoir une relation sexuelle avec lui. Kheira une jeune fille de 16 ans, n'a pas pu résister à la beauté de cet adonis. Depuis ce jour l'image de l'entre-jambe de sa belle-mère ne le laisse pas vivre tranquille. Puis il nous projette dans une analepse où il va nous raconter son infanticide. A l'âge de trois ans il étouffa sa petite sœur de neuf mois avec l'oreiller.

Depuis, sa mère l'ignore, pour lui c'est une punition, elle continua de souffrir en silence d'une maladie mais surtout de la perte de sa fille et de l'éloignement de son fils. La situation est devenue tellement insupportable qu'elle se suicide. Ce qui marque indéniablement l'âme de Yacine, mais ça ne l'empêche pas de la maudire. C'est dans ces conditions : La haine de son père, l'ignorance de sa mère qu'il découvre pour la première fois la lecture en lisant les notices des médicaments de sa mère. L'image de la Sublime Plaie (l'entre-jambe de sa belle mère), comme il aime à la désigner, lui prend la tête et l'idée de répéter l'expérience traumatisante le

tourmente, il commence à voir les filles de sa classe d'un œil différent, celui d'un homme.

Yacine un Roméo de la littérature trouve dans la lecture un infini plaisir. C'est un Adonis de la race humaine, un Descartes de la classe. Il découvre son corps à travers la vue de l'entre-jambes de sa belle-mère « le cadeau empoisonné »²².

Il obtient le baccalauréat, le génie de sa promotion en maths et sous l'influence de son professeur « le professeur impossible »²³ M. Kader, il continua ses études à l'université dans cette même spécialité, quelques temps après il interrompt ses études supérieures et préfère rester dans sa chambre de résidence, consacrant sa vie pour la lecture, lui qui était doué en algorithmes, il cherche à résoudre l'algorithme du monde. A l'université il rencontre de nouveaux amis avec lesquels il s'engage et forme le groupe A.G.I.R.²⁴, se sont des rebelles de l'ordre établi, ils choisissent les filles des hommes d'états pour se venger. Sous l'effet de l'échec de la mission, le groupe se défait. Yacine quitte le groupe et va travailler dans une librairie chez une femme qui s'appelle Aicha, c'était l'occasion rêvée pour s'adonner à sa passion : ses lectures entamées à la fac.

Cette femme lui offre une cave pour habiter, ce lieu devient son endroit préféré où il médite, son abri et son refuge où il entame l'écriture et continue à se creuser la tête pour l'algorithme du monde. Dans la librairie où il travaille, il croise le journaliste Amine qui vient pour faire un reportage sur la femme lettrée Aicha et sa librairie. Amine découvre le talent de Yacine pour l'écriture, et son goût raffiné pour la littérature. Il lui propose d'écrire des pièces de théâtres et lui présente la scénariste Amina une amie de Amine. C'est le coup de foudre pour Amina et sa beauté lumineuse. Il forme avec ces deux là un groupe théâtral dont il est l'écrivain, le groupe prend le nom de « gens de la cave ». Amina lui rend des visites dans sa cave, lui fait le ménage et s'occupe de son linge. Puis elle le laisse et part au Liban, après avoir passé cinq mémorables jours avec lui. Il sent un grand vide dû à son absence, il

²²Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida, 2007, page 08.

²³Ibid. Page 41.

²⁴ Avant Gardistes Intellectuels Révolutionnaires.

lui envoie beaucoup de mails auxquels il ne reçoit aucunes réponses, son silence le blesse néanmoins, il décide de se marier avec elle dès qu'elle revienne, il va demander sa main.

A ce moment, son père meurt d'un cancer du poumon. Après la cérémonie des funérailles du père de Yacine. Son ami Amine lui ramène une lettre écrite à la main d'Amina où elle lui donne la réponse à son offre de mariage, l'histoire finit ainsi sans qu'on sache si elle a accepté ou non.

Histoire de Marwan Kanafani

Cette histoire est celle du carnet de bord la partie de la mise en abyme que l'auteur nomma ainsi

Remarque : cette histoire est racontée comme celle de Yacine avec « je », à aucun moment le narrateur n'intervient et nous dit son nom. Seules les relations d'amitié qu'il entretient avec Nadim, le distinguent de Yacine. C'est en effet Marwan et pas un Yacine. Cette idée se confirme après que le personnage Kamel El Afrite prenne en charge la narration.

Marwan Kanafani est entrain d'écrire, chose à laquelle il s'astreint énergiquement. L'élément déclencheur de cette écriture c'est un « IL ». Nadim, son ami intime, vient lui rendre visite dans sa cave, lieu de débauche pour ce dernier, il est accompagné de femmes mais surtout de camélia. Le manuscrit en question porte le nom de « Archéologie du chaos amoureux » cela ne plaît pas beaucoup à Nadim et est source de disputes entre les deux amis, cependant Nada trouve que ce roman est original.

Marwan raconte les difficultés qu'il rencontre en réalisant son œuvre, comment il bloque. Et comment il se met à fumer du shit (haschich). Marwan souffre d'une laideur insupportable mais adoucit par un réel talent pour l'écriture, au contraire de son ami Nadim un beau gosse mais sans aucun gout pour la littérature. Personne ne comprend son talent de tous les gens qui l'entourent : son ami Nadim, ses amis du groupe les gens de la came,...etc., ils se permettent même des critiques sur son œuvre.

Sauf un « IL » avec lequel il communique via le net, en une seule nuit, il lui envoie plus de dix mails, « IL » sa Nedjma beyrouthine ne répond pas, « IL » l'ignore et l'abandonne et ne lui répond pas. Marwan sent que la mort est proche de lui, il est là en train de l'attendre.

Marwan raconte aussi les aventures de Nadim un grand coureur de jupon qui vient fréquemment à la cave où il habite, pour abuser des femmes qui ne peuvent pas résister à sa beauté. Il se plaint beaucoup de son ami et de ses attitudes qui l'empêchent de pratiquer son métier préféré l'écriture. De Même sa mère ne veut pas l'entendre parler de Nabolci, de Kanafani, de Palestine, de sa cousine Nada ou bien d'el Quod's. Il nous parle d'un manifeste hésitant encore sur son appellation, celui « du chkoupisme » ou celui « des Anartistes » le document fondateur de son commando culturel. Il se dispute avec tous ses amis même avec Nadim il ne lui reste aucun proche, Marwan est resté tout seul. Il ne lui reste que les joints et les feuilles de Cannabis pour adoucir ses malheurs et sa solitude. Tout est devenu noir, noir partout. La mort approche de plus en plus de lui.

Remarque : Une autre version de l'histoire naît à la fin du roman cadre, prise en charge par un autre personnage Kamel El Afrite, un inspecteur de police fasciné par la littérature, entame une enquête sur le cadavre trouvé de l'auteur Marwan Kanafani. L'inspecteur le trouva allongé le roman sur le visage qu'il était en train d'écrire. Ce manuscrit sera le point de départ de ses investigations pour élucider cette affaire. En parallèle Il enquête auprès des proches de Marwan, les informations récoltées avec celles retrouvées dans le manuscrit lui permettront de reconstruire la véritable version expliquant la mort de Marwan.

L'histoire de Kamel El Afrite

Kamel El Afrite avant de raconter l'histoire remodelée des deux personnages celle de Marwan Kanafani l'auteur du manuscrit mort et de son personnage Yacine Nabolci. Kamel raconte sa propre histoire :

Nadim Bouroughs l'ami de Marwan découvre le cadavre de son ami allongé par terre, il appelle la police et c'est l'inspecteur Kamel El Afrite qui intervient, en découvrant

la victime avec sur son visage un manuscrit. Le procureur de la République déclare l'affaire classée, mais lui obsédé, décide de mener une enquête. Le passionné des polards et de littérature va faire une enquête tout seul avec ses propres moyens, une *enquête de mots pas de mort*. Kamel à qui aucune affaire n'échappe est connu pour sa ruse. C'était un illuminé, d'où son nom de Kamel EL Afrite. Kamel le démon, le djinn, le génie « *djen kamel, c'est un djinn, ce Kamel* »²⁵.

Ses échecs commencent à partir de sa décision de se consacrer à l'écriture, il avait ras le bol des crimes et du sang. Il devient de plus en plus un flic littéraire, un personnage de flic, une fiction de flic. Rassasié par tout ce qu'il a vu comme meurtre, Il délaisse son travail et la gouttelette qui a fait débordé son ver c'est qu'un jour il a surpris un infirmier nécrophile en train d'abuser du cadavre d'une femme morte, c'était une pute qui travaillait au cabaret qu'il fréquentait, elle s'appelait Mokhtaria de Tiaret. Depuis ce jour il a quitté son travail d'enquêteur- il se charge de l'archive- et se met à boire. Sa femme et ses enfants le laissent, il devient un alcoolique errant il n'a que cette affaire pour le sortir de cet état de tir-au-flanc. Il devient un romancier. Les personnages de ses polards, ses histoires « *des PV romancés* » qu'il a écrit tout en gratifiant des PV réels, disponibles par la nature de son travail. *Chef de la brigade poétique* Kamel est nommé ainsi. Il fait de l'affaire de Marwan Kanafani son souci personnel, le considérant comme un cousin dans la littérature qui mourut dans des conditions pourries.

L'enquête de Kamel El Afrite et sa conclusion

Vient l'inspecteur Kamel el Afrite qui entame une enquête sur le cadavre de l'écrivain trouvé dans la crevasse de « Sénac ».le Djin Kamel s'appuie sur le manuscrit trouvé sur le visage de Marwan Kanafani intitulé « *l'archéologie du chaos amoureux* » pour élucider cette affaire. Kamel qui aime la lecture trouvera un grand plaisir à décortiquer les mots et pas la scène du meurtre. Son enquête est basée sur le manuscrit et les personnes qui ont connu Marwan, ainsi que sur le rapport d'autopsie. Où il trouvera toutes les informations, Marwan Kanafani un jeune de taille moyenne âgé de 24 ans

²⁵ Mustapha Benfodil, *Archéologie du chaos (amoureux)*, Barzakh, Blida 2007, page 180.

souffre d'une malocclusion. Il est issu d'une famille très aisée, d'un père diplomate et d'une mère professeur de littérature anglaise à l'université d'Alger qui s'appelle Ghada d'origine palestinienne. Sa famille demeure à Hydra. Le rapport du médecin légiste indique que c'est une mort suite à un arrêt cardiaque provoqué par une overdose de haschich. Pour Kamel cette mort n'est pas assez simple que ce là. Cette intrigue devient pour lui une affaire personnelle et l'amena à une résolution, celle de devenir son obsession.

Kamel pense de prime abord que l'auteur Marwan s'est suicidé, mais pas seul il y a une main qu'il l'a aidée. Il pense au début que c'est Nadim qui a tué Marwan. Pour le prouver il se base sur la dispute dans le roman qui éclate entre Nadim et son ami Marwan à la fin du roman. Dès le début la belle frimousse de Nadim ne lui disait rien de bon. El Afrite trouva que ce beau gosse est fiché auprès de la police. Il a même passé trois ans en prison reconnu comme dealer patenté. L'enquêteur a pu découvrir que les deux amis se sont rencontrés à l'université et que Nadim vivait aux frais de Marwan. L'enquêteur relègue l'affaire à un spécialiste, un docteur en lettres, ce dernier admet que c'est un roman assez autobiographique sorte d'auto-roman. Marwan K « k » renvoie à Kanafani, qui n'est que le nom de jeune fille de sa mère celle-ci a un lien de parenté avec l'écrivain palestinien Kanafani Ghassan assassiné par le Mosad à Beyrouth en 1972. L'auteur est toujours en conflit avec sa mère, il était également le chef de file d'un groupe d'agitation politico-artistique nommé : « *le comité inter-arts d'Alger* » où le document « manifeste du chkoupisme » mentionné dans l'œuvre de l'auteur était sa charte de naissance. L'inspecteur pense que l'auteur est tué pour des raisons politiques. Il conclura que ce n'est pas vrai.

El Afrite pense que c'est un homosexuel à cause de la misogynie de son personnage Yacine Nabolci envers les femmes, et à cause du pronom « IL », à qui s'adresse Marwan dans ses écrits et lui garde une place réservée. L'un de ses amis d'el mokhabarate lui a donné un site de l'auteur : un blog, c'était la cave électronique de Marwan on dirait sa cave copiée sur ce site où il tombe sur des photos de partouzes avec des filles des pontes. Marwan n'a rien inventé. Kamel pense que Nadim a voulu se venger de son amant Marwan parce qu'il a arrêté de l'aider, il était jaloux des

relations sexuelles multiples qu'il avait. Nadim a nié tout cela, sa mère Aicha disait que Nadim et Marwan étaient comme des frères. Kheira qui travaille comme femme de ménage chez Marwan, a des relations d'adultères avec le père de Marwan Si M'Hamed et même que son épouse Ghada est au courant. Cette Kheira raconte l'histoire de Nada à sa cousine Camélia (Camélia est une maîtresse de Nadim), à son tour Camélia confia ce secret - le secret c'est cette cousine Nada qu'il aime et sa mère ne voulait rien entendre sur elle-, à Kamel. Nada c'est une cousine maternelle de Marwan, elle existe bel et bien, et elle vivait à Beyrouth. Kamel envoie à Nada des mails à son adresse trouvée sur sa lettre électronique imprimée et retrouvée dans la poche de Marwan le jour de sa mort, elle ne répond pas. Complètement désespéré Kamel lâcha tout.

Enfin la demi- sœur de Nada qui s'appelle Rana Nabolci lui a envoyé un mail, lui annonçant une terrible nouvelle, Amina Nada, Ishtar Lahoud est morte dans une attaque israélienne à Beyrouth. Elle lui explique tout, Kamel essaye quelques mots de passes pour ouvrir la boîte électronique de l'Auteur Marwan, miracle ça marche. Il découvre une tendre et romantique correspondance entre Marwan Roméo et sa cousine Juliette beyrouthine Nada –Amina, sa Nedjma levantine, Kamel comprend que l'algorithme du monde qu'a beaucoup cherché Marwan c'est l'amour. Nadim est mort le même jour que Nada d'une overdose d'écriture. Son petit cœur a lâché sur une virgule.

Suite à cette petite présentation du roman et de son résumé, nous remarquons, avec l'œil d'un simple observateur, un phénomène qui s'impose avec force, celui du dédoublement. Ainsi le roman vient presque dans sa totalité en paires.

Suite à cet effet nous avons jugé utile d'amener cette aventure de recherche scientifique afin de signaler les moments et les manifestations où ce phénomène est à son apogée.

Partie II : Le dédoublement

Dans notre humble travail nous voulons mettre en relief les particularités de cet écrit, et pour se faire, analyser les procédés qu'utilise l'écrivain à savoir, combiner différentes techniques dans son projet de tâtonnement à renouveler le genre romanesque. A ce propos dans une interview réalisée par le journaliste Saïd Khatibi²⁶, à la question posée : « nous remarquons que le roman « Archéologie du chaos (amoureux) » prend un grand travail sur la langue (la forme) plus que le thème ? »²⁷ Mustapha Benfodil de répondre : « C'est vrai je me souviens de l'une des citations de Roland Barthes qui confirme que le vrai héros du roman c'est la langue. En plus le même critique réduit les critères de la littérature en trois éléments : l'imagination, la structure et le style. Pour moi je pense que l'aspect formel dans le roman représente l'élément le plus important ».²⁸

En effet dans ce roman, la forme suprême héroïne, inusuelle et frappante domine sur l'intrigue même du roman. Elle se déclare dès le début, il s'agit d'un roman à tendance très moderne du Nouveau Roman où tous les discours politiques, philosophiques, érotiques s'entremêlent et toutes les formes artistiques s'entrecroisent c'est ce qui lui donnent une forme inhabituelle une forme, le moins qu'on puisse la décrire, est de labyrinthe. Nous débuterons avec le dédoublement.

Le Dédoublement :

Quoi que le phénomène du dédoublement ne soit pas nouveau, même fréquent, et remonte à des périodes historiquement lointaines de la littérature, il est d'égale importance dans d'autres domaines. Où il a touché plusieurs moyens d'expressions pesant sur la scène artistique. Surtout le cinéma qui reste comme un lieu très privilégié de cette manifestation, et d'après ce que nous avons lu, il est vraiment difficile même rare de trouver une définition simple et brève qui rende compte de la valeur de ce

²⁶ Ecrivain et journaliste bilingue Algérien.

²⁷ Saïd, Khatibi, j'ai passé le soir pied nus, éditions Vescera, Alger 2010, page 128(version en arabe traduite).

²⁸ Ibid.

phénomène. Il reste que c'est un thème parmi d'autres thèmes qu'a connu la littérature, ce thème connu un moment de bienveillance, de progrès et de chute. Retenons un détail ici que l'époque du romantisme est le moment faste du dédoublement. Mais historiquement il remonte un peu plus loin à l'époque des folklores. Comme le montre les deux citations.

« l'époque du romantisme que fleurit le problème du Double en Allemagne. Les premières manifestations de ce thème remontent, comme presque toujours en littérature, aux temps reculés du folklore, de la superstition ou de la naissance des religions »²⁹

« Le concept du Double est commun à de nombreux pays, mythes et traditions, sans toutefois avoir toujours la même signification. Ainsi en Occident, la croyance veut que se rencontrer soi-même soit un présage (signe) de mort prochaine. En Allemagne, on le nomme Döppleganger, en Ecosse le Fetch ("fetch" signifie "prendre «car il vient prendre les hommes pour les mener à la mort). Dans la tradition judaïque, en revanche, l'apparition du Double est le signe d'un aboutissement spirituel. Le Talmud raconte ainsi l'histoire d'un homme qui, à la recherche de Dieu, se retrouve face à lui-même »³⁰.

Notons que c'est deux citations rejoignent l'histoire de notre récit où à la fin Marwan meurt (l'idée de la mort dans la première citation, et l'idée de l'aboutissement spirituel où le résultat de tout le roman c'est d'aimer la vie et de conclure que son algorithme n'est pas la mort mais l'amour).

Donc le phénomène est présent dans les anciennes civilisations et est ancré ainsi dans les croyances. Mais c'est dans la philosophie et la littérature où il prend le statut d'un thème à part à étudier, ce que nous offrent ces citations qui illustrent par excellence ce lien, qui lie la personne avec son MOI.

²⁹ http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html.

³⁰ <http://www.psychovision.net/livres/dossiers/313-le-double>

: « "Je est un autre" (Rimbaud). "L'homme ne coïncide pas avec lui-même" (Dostoïevski), "Connais-toi toi-même (Platon). Ou encore "Un ami est un autre moi-même" (Pythagore). »³¹

Nous pouvons citer ici quelques formes et thèmes qui révèle l'événement

« La question de l'identité-(donc *une quête de la vrai identité et la personnalité réelle*)-, la cohésion du moi, l'intégrité, les notions morales du Bien et du Mal (*un duel entre une force bénéfique et une autre maléfique*), la part d'ombre en chacun, la maladie mentale. »³²

Les types de double dans la littérature

Les théoriciens classent le double en trois grands types : surnaturel : un double qui vient de la pure invention, de l'imagination de l'être humain. De science fiction : souvent, il se base sur la création d'une machine qui rend la possibilité de confronter le Moi possible « capsule de temps ou un robot. Le double naturel : ce dernier type est le fruit de la confrontation d'une copie jumelle de la personne soit sosie ou la jumeauté.

« Par souci de clarté, nous pourrions ranger les histoires de Double dans trois grandes catégories répertoriées ici dans cet ordre:

1. Le Double surnaturel (fantastique, fantasy, mythologies).
2. Le Double de science-fiction.
3. Le Double naturel (le jumeau, le sosie) »³³.

Le double surnaturel

Dans ce type de double surnaturel et dans la plupart du temps c'est le produit de la rêverie

³¹ <http://www.psychovision.net/livres/dossiers/313-le-double>

³² Ibid.

³³ Ibid.

- Le fantastique

D'après le petit robert 2014, le fantastique : adjectif et nom masculin

Etymologie : remonte au 14ème siècle du bas latin phantasticus, du grec phantastikos qui est crée par l'imagination, qui n'existe pas dans la réalité synonyme de fabuleux irréel, imaginaire, mythique, surnaturel

-Cette petite définition le distingue du mot fantasy, ils sont proches graphiquement mais le sens de ce dernier (fantasy) se diffère et forme un autre type de dédoublement en littérature à part -

Citons dans ce cas de dédoublement fantastique deux œuvres parmi les grands classiques: La nouvelle fantastique d'Edgar Poe intitulée «*William Wilson* » avec une histoire d'un héros dépravé (mauvais corrompu moralement) qui confronte son double et lui enseigne des conseils à l'image de son âme ou sa conscience perdue.

B- le deuxième exemple est un roman de l'écrivain russe Dostoïevski intitulé «*le double* » où le héros souffre dans son quotidien d'un mauvais traitement d'un homme qui est physiquement son duplicata.

- Dans les mythes, les légendes et la fantasy :

La fantasy pour la différencier du fantastique, crée en elle-même un genre littéraire. Toujours selon le dictionnaire Robert 2014 version électronique le mot est d'origine anglaise. Qui désigne genre littéraire dans lequel l'action se déroule dans un monde imaginaire peuplé d'êtres surnaturels, mythiques ou légendaires.

Les exemples sont nombreux comme le cas précédent nous choisissons deux ou trois cas jugés utiles :

Prendre l'allure d'une personne maléfique ou bénéfique. C'est l'une des techniques souvent utilisée même dans la littérature des enfants. L'épouse du père de Blanche Neige quand elle a voulu lui offrir la pomme empoisonnée. Cette ruse (déguisement) est pratiquement la plus fréquente chez les magiciens et les sorcières.

Dans le monde fabuleux des mythes, nous rencontrons aussi un héros dieu ou demi-dieu bienfaisant et son double souvent un frère jumeau aussi dieu ou demi-dieu maléfaisant, en perpétuel combat. Dans l'œuvre des légendes *La mort d'Arthur* (1485) qui raconte les aventures d'Arthur. Et plus précisément dans l'épisode où elle représente :

« Comment Merlin use d'un sortilège pour aider Pendragon - futur père d'Arthur - à séduire la femme d'un rival (antagoniste) en prenant l'apparence de l'époux de celle-ci.

Un autre incident montre Morgane partager la couche de son propre frère Arthur en se faisant passer pour Guenièvre, subterfuge (détour) magique qui lui permettra d'enfanter Mordred, fruit de cette union incestueuse. »³⁴

Le double de science fiction

« *L'Eve Future de Villiers* » de L'Isle Adam (1886) est un roman où le héros crée une copie robotique de la femme qu'il désire. La même procédure fut adoptée par l'écrivain Dick dans son roman intitulé « *Blade Runner* ».

L'une des procédures utilisées c'est le voyage dans le temps où le personnage peut tomber nez à nez avec lui-même.

Le Double Naturel

Ce double est dû à des phénomènes naturels exploités par les romanciers et les écrivains comme la jumeauté et le sosie. Certes se sont des phénomènes rares, surtout le sosie mais qui existent quand même.

- Les jumeaux

Pour le cas des jumeaux nous citons : « *le visage de l'autre* », un roman de Thomas Tryon. Le roman « *Faux-semblants* » de Barry Wood. Aussi dans la trilogie de l'écrivaine hongroise Agota Kristof (1935-2011) : « *le grand cahier* », « *la preuve* »,

³⁴ <http://www.psychovision.net/livres/dossiers/313-le-double>

et « *le troisième mensonge* ». Où les héros, des jumeaux Claus et Lucas mêlent deux versions de l'histoire à cause de la séparation précoce des deux frères du à la guerre.

D'après O. Rank « le motif des jumeaux concrétise le motif du double. Il est une conséquence, non pas du phénomène de la naissance gémellaire, mais de la croyance en une âme double, l'une mortelle et l'autre immortelle »³⁵.

- Le sosie

C'est dans la même idée du duplice mais sans avoir une relation familiale ou de gémellité. Récitons ici l'exemple d'Edgar Poe et sa nouvelle baptisée « William Wilson ».

Selon une étude faite sur de nombreux écrivains, dont ils font recourt à ce thème et à cette procédure du dédoublement dans leurs romans. Il s'agit d'une étude menée par Otto Rank. Un essai psychanalytique sur le double et don juan, traduit par le Dr S. Lautman. Où il (Otto) a constaté des points de comparabilité entre les personnages dont ils font survivre les œuvres.

Qu'il s'agit toujours d'un double analogue d'un personnage –l'analogie dépend d'une œuvre à l'autre- Mais le point commun à tous les personnages de ces œuvres c'est celui de la contradiction entre ces deux analogues. Dans l'étude le point de base pour le chercheur c'est les contes classiques.

« .Il s'agit toujours d'un Double qui ressemble trait pour trait au héros, même dans son nom, dans sa voix, dans son habillement, comme si l'auteur « l'avait volé à une glace. Ce Double contrarie toujours les entreprises du héros et généralement c'est à propos d'une femme qu'éclate la catastrophe, qui est souvent le suicide, par la voie détournée de l'assassinat du persécuteur abhorré. Dans quelques contes, les événements sont liés à l'évolution d'une véritable folie de la persécution, dans d'autres, la description de

³⁵ http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

cette folie est l'unique sujet du conte qui alors se développe avec tous les caractères de la folie paranoïaque. »³⁶

Cette citation introduit très bien l'état du personnage Kamel El Afrite qui avoue souffrir d'une schizophrénie. Mais aussi le personnage Yacine Nabolci qui se confond avec Marwan Kanafani.

Charles Mauron dans son œuvre « *l'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine* » commente les travaux de notre chère chercheur Otto Rank

« Rank, par son étude du double, nous a fait un pas de plus. Le double est en gros la moitié de la personnalité qui a été refoulée par l'autre, mais lui demeure vitalement liée et le poursuit comme son ombre »³⁷

Mauron ajoute dans le même discours en commentant le travail de Rank en lui apportant une visée psychocritique.

« Le fait important pour nous est celui-ci : pour la première fois, nous apercevons clairement que la relation entre deux personnages d'un livre, peut reproduire, et présenter une relation dans la structure psychique. La partie de la personnalité qui refoule l'autre a pris en main les leviers de commande et dirige. »³⁸

Le dédoublement dans le roman

Le personnage principal Yacine Nabolci

Au début l'histoire est racontée par un personnage qui s'appelle Yacine Nabolci avec le pronom personnel « je » qui semble une personne normale. Sauf un point récurrent, celui des deux lettres MK accompagné du chiffre 2 mises entre deux parenthèses (MK2). Comme une sorte de signature à la fin de l'écriture, qui ressemble à ce que font les peintres et les dessinateurs pour signer leurs toiles.

«Juste assez de lumière pour regarder dans le cul du monde

³⁶ http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

³⁷ Charles Mauron, *l'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*, Champion-Slatkine, 1986, page 33.

³⁸ Ibid.

Par la serrure du néant

(MK2) ». ³⁹

Repris pour la deuxième.

« « IL » sera fier de moi je le tiens je le tiens je le tiens ! (MK2) ». ⁴⁰

« C'est mon métro d'Alger, ce roman. Mon métro d'Alger. Allez au boulot ! (MK2) ». ⁴¹

Ce qui pose un vrai problème pour l'interprétation, Jusqu'à cette citation où nous trouvons cet aveu qui attira notre attention.

« Ma mère ne me le pardonna pas. Ne se le pardonna jamais » ⁴².

C'est ici que nous trouvons les premiers indices du dédoublement.

Le narrateur personnage principal Yacine Nabolci parle avec « je » et se désigne avec le pronom pronominal « me », sur place il parle de lui-même en utilisant le pronom pronominal « le ».

La réponse vient après dans cette citation qui expliquera toute cette confusion, dans laquelle il est en train de décrire un autoportrait, une caricature :

« comme cet autoportrait ; une caricature de ma carrure : tête en désordre, cheveux en bataille, un cœur noir parfait en guise de cerveau, le visage émacié les joues creuses et balafrés, la bouche édentée, avec, au bout, des cendres s'effritant d'une cigarette grillé. À la place du nez, un pénis. Un parfait autoportrait de mon âme tourmentée aussi. Du Marwan caché. Cassé. Au centre. » ⁴³.

Reste une chose à expliquer l'expression (MK2) pour cela il fallait attendre le mail intime de Nedjma Beyrouthine. Ce mail est destiné à un certain Marwan Kanafani. C'est ainsi que nous connaissons le nom de ce Marwan *caché cassé au centre* de notre personnage Yacine Nabolci qui est kanafani. Ah ! Kanafani donc :

³⁹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 25.

⁴⁰ Ibid. Page 31.

⁴¹ Ibid. Page 40.

⁴² Ibid. Page 11.

⁴³ Ibid. Page 77.

Le M de l'expression c'est l'abréviation du prénom de ce dernier « Marwan ». Le K c'est l'abréviation du nom « Kanafani ». Donc Yacine narre et Marwan signe. Attirons l'attention ici : que les deux- Yacine et Marwan- dans ce roman (cadre) sont des écrivains et partagent la même passion celle de la littérature. Donc la signature est un signe que les deux partagent ce projet d'écriture en commun.

Ainsi, on est en présence d'un autre lieu dans le roman, où on est confronté au jeu du pronom, c'est un signe plus qu'évident de l'union de ce double et du lien étroit qui réunit les deux hommes aux âmes lettrées.

« Sonia Rostom tenait à achever la partie en sa faveur et faire basculer l'indéfinissable « je-tu » que nous formions dans un « nous deux » n'autorisant aucune ambiguïté. »⁴⁴.

Le fond psychanalytique et les troubles de ce personnage

Comme nous l'avons signalé voir⁴⁵ La plupart des écrivains modernes envisagent le thème d'un point de vue psychologique. Et comme le montre cette citation

« comment les auteurs modernes envisagent ce problème. En effet, ils aiment à traiter leur sujets du point de vue psychologique »⁴⁶

Car la plupart des écrivains choisissent des personnages qui ont de vrais problèmes avec leur MOI profond.

« La technique du cinéma, qui permet de représenter en images des états d'âme, nous fait sentir d'une façon nette et même excessive que c'est le grave problème du rapport de l'homme vis-à-vis de son moi qui nous est présenté ici sous une forme spécialement dramatique ».⁴⁷

Ici le théoricien a choisi le cinéma qui lui semble plus expressif et concrétise aisément les troubles psychologiques. Surtout dans des thèmes de ce genre, de rêverie et de

⁴⁴ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 106.

⁴⁵ voir page 30, citation 38.

⁴⁶http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html.

⁴⁷ Ibid.

confusion de l'âme. En effet l'écrit semble avoir quelques handicaps à les peindre tellement il surgit d'une abstraite profondeur.

Le dédoublement dans notre roman est axé beaucoup plus sur l'image du personnage principal Yacine Nabolci, sur un fond psychique trouble. C'est pour cela que nous voyons plus adéquat de faire une analyse de ce trouble. Avant de s'attaquer au point de dualité entre Yacine Nabolci et de son double Marwan Kanaffani, il nous semble pertinent de dévoiler l'outil psychanalytique qui nous semble efficace, et qui répond à notre besoin. Malgré que la psychocritique pourrait le faire aussi. Mais reste qu'elle nécessite une étude en long et en large de toute l'œuvre de l'auteur pour dégager son mythe obsessionnel. Ce qui ne satisfait pas nos buts de recherche un peu limités dans cette étude.

Il semble intéressant que le double dans notre roman ne soit pas clair, et il ne confronte pas sa copie originale. Tout se passe dans un univers spécial pour chacun des doubles et l'évolution de l'un est contraire à celui de l'autre. À aucun moment il y a un indice qui sépare les deux on dirait un deux en un. En se concentrant sur la personnalité du personnage principal Yacine et sur ce qui est caché dans son MOI.

La visée psychanalytique n'est pas choisie à l'aveuglette mais dans le but de montrer les différentes formes du dédoublement dans cette saga d'histoires, car elle rend valeur à ce phénomène avec précision.

Personnage troublé : un trouble qui se dédouble

L'objectif est de montrer que c'est un narcissique, le narcissisme est par nature un trouble. En plus Yacine subit un autre choc ou un autre trouble lors de la vue de l'entrejambes de sa belle-mère.

Dans cette partie de notre travail nous visons à montrer que le personnage principal est troublé et ses troubles l'ont transformé en une personne narcissique, troubles aggravés par les malentendus vécus avec son père et sa mère, qu'il finit par la haïr.

Après son acte bizarre, pour ne pas dire criminel et surtout pas innocent, il est rare de trouver un enfant à l'âge de trois ans qui tue sa sœur en l'étouffant par un oreiller, après il perd sa mère à laquelle il avait une profonde vénération avant son infanticide.

Il entre dans un état de confusion, de chaos total il malmène son visage et tatonne dans tous les rivages essayant de trouver le salut de son âme.

« Freud pensait que le trouble fondamental de la psychose venait de cette retraite (ABRI refuge) de la libido (énergie psychique sous tendant les pulsions de vie et spécialement les pulsions sexuelles), qui trouvait plus de satisfaction là où elle avait asile que dans la libido d'objet, source d'autres satisfactions mais aussi de combien de déceptions, de menaces, d'incertitudes »⁴⁸.

De cette petite définition nous pouvons déceler que le trouble de la personnalité est de prime abord un conflit entre la libido psychique et la libido d'objet. Dans ce cas c'est le besoin de satisfaction d'un langage courant et pas scientifique -la chose désirée- qui est la source du conflit. Si une psychose a pu même avoir son besoin de désir, sa source de satisfaction. Il serait important de signaler que cette satisfaction n'est pas toute à fait équilibrante du Moi profond, mais elle le trainera dans la déception jusqu'à l'incertitude.

Le jour où Yacine voit en face de lui l'entre jambes d'une femme il entre dans un conflit entre son désir sexuel disant naturel et son âme. Le choix de la femme par l'écrivain est très intéressant, il ne s'agit pas d'une quelconque femme mais c'était sa belle-mère. Qui reste avant tout une mère. Après la perte tragique de sa mère naturelle cette dernière qui se suicide devant ses yeux. Cette mort dont il se sent la responsable.

« J'avais pour la première fois VU la chose. Pas une soucoupe volante .Pas un extraterrestre. Pas le Visage de Dieu. Pas un pan du paradis ni le monde merveilleux

⁴⁸ André Green, Narcissisme de vie narcissisme de mort, éditions Minuit, Paris 1983, page 10.

d'Alice au pays des caprices. Ce jour -là, ce maudit jour-là j'ai vu pour la première fois l'entrejambes d'une femme »⁴⁹.

« Ce jour-là, je vis pour la première fois la Sublime Grotte.

La Sublime plaie dans l'entrejambes d'une femme.

La Sublime Plaie dans l'entrejambes de kheira »

Kheira. »

Ainsi se prénomma ma belle-mère. Ma très belle belle-mère. »⁵⁰.

La belle -mère reste une mère et il reste toujours interdit de penser à elle comme entité de désir sexuel, cette relation avec la mère est traumatisante. Il reste ici perdu entre son besoin sexuel et ce qui est interdit.

Nous remarquons ici deux procédures face à une telle description : la répétition et les majuscules des mots qui ne s'écrivent pas à l'origine avec des majuscules. Ce qui traduit l'ampleur et l'impact de l'évènement sur le personnage. Yacine bouleversé il en gardera des séquelles à jamais sur sa personnalité.

Dans cette citation le mot qui est écrit en majuscules est le participe du verbe voir (vu). Et les mots écrits en gras c'est «LA SUBLIME PLAIE». Signalons à ce propos que ce mot a toujours conservé cette forme au fil du roman. Le personnage donne ici à cet organe l'aspect vivant ce qui le personnalise. On dirait qu'il est en face d'un être vivant, d'une créature sauvage assez dangereuse qui l'attire et l'harcèle.

Dès le début l'écrivain use de la technique du morcellement dans son écriture. Cette technique rend compte de la névrose et de la psychose très apparente.

Depuis cet évènement provocateur qui marqua très bien l'esprit du personnage, sa vie change complètement. Il devient obsédé par sa *belle belle-mère*, vue tantôt source de plaisir, tantôt mine de haine et de médisance. La description fournie pour décrire sa

⁴⁹ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 07.

⁵⁰Ibid.

belle-mère Kheira est paradoxale, à l'image de son âme et de sa personnalité frustrée. Privé du reste de sa tranquillité, le beau Yacine a subi déjà deux irremplaçables pertes, dont il se sent coupable. La perte de sa mère et sa sœur. Revenons à cette description paradoxale prenons cet extrait du roman à titre d'exemple :

« Silhouette de feu dans un flacon virginal .Kheira la Bonne. L'indomptable sauvageonne. Elle était en quelque sorte la Lolita familialeKheira. La sulfureuse. La Tumultueuse. L'allumeuse .La pyromane des forets phalliques Maudite soit –elle »⁵¹.

Après avoir vanté les mérites de *la petite midinette* il l'invective avec violence. Yacine frôle les extrêmes du désir à la répulsion ne sachant se fixer.

Le désir, la haine parfois la peur sont tous des sentiments que Kheira a provoqués chez Yacine dès le premier contact.

« Et la Fleur de la steppe- une fleur de souffre- de nous échoir comme un cadeau empoisonné »⁵².

« Nous léguant ce poison de Kheira en héritage »⁵³.

En quelques lignes Kheira est la belle Belle- mère. Elle devient l'instant d'après synonyme de risque, de danger à appréhender avec attention et méfiance « un poison ».

Dans une autre description de sa belle-mère il avoue qu'il est devenu malade à cause de cette femme

« Je décrétai que Kheira était la succube (démon féminin) en personne et sa présence me donnait la rage »⁵⁴.

Notons ici que le lien de comparabilité c'est la maladie « la rage » qui provoque chez l'être contaminé un état d'animalité et un désir atroce de mordre les gens. Yacine perd

⁵¹ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 8.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid. Page 09.

⁵⁴ Ibid. page 10.

ici le contrôle de ses émotions et avec son humanité. Il devient animal voulant assouvir ses désirs.

Kheira provoque en lui un désir sexuel atroce qu'il a du mal à réprimer.

Il y a une autre citation qui verse dans ce même sens quand il dit :

« J'étais comme un petit oiseau sur le point d'être aspiré par un cyclone. J'étais terrorisé. **TERRORISÉ !**

Je fus parcouru de frayeur à la vue de cet animal charnu et poilu »⁵⁵. Cette idée de terrorisme et de peur confirme l'idée du traumatisme que Yacine vit, le bouleversement et le changement radical que connaît sa vie, après cet événement, est étroitement combiné au plaisir et au désir charnel.

Le désir, qu'est ce qu'un désir ? Ici une définition tirée de *l'œuvre narcissisme de vie narcissisme de mort* répond à cette question.

« Qu'est ce que le désir allant au-delà des définitions connues que nous ne rappellerons pas, nous dirons que le désir est le mouvement par lequel le sujet est décentré , c'est-à-dire que la quête de l'objet de la satisfaction , de l'objet du manque fait vivre au sujet l'expérience que son centre n'est plus en lui-même, qu'il est en dehors de lui dans son objet dont il est séparé , auquel il cherche à se réunir pour reconstituer son centre , par le moyen de l'unité - identité retrouvée dans le bien-être consécutif à l'expérience de satisfaction. »⁵⁶

Cette scène de chair et de haine de l'entre-jambes le renvoi à une quête de cet organe maléfique et porteur de désir. Ce qui le décentre complètement.

« L'image me hantait nuit et jour comme un spectre obsessionnel. Paradoxalement, plus les jours s'écoulaient, plus la séquence traumatique devenait nette et entêtante.

⁵⁵ Mustapha Benfodil, *archéologie du chaos (amoureux)*, Barzakh, Blida 2007, page 22.

⁵⁶ André Grenn, *Narcissisme de vie narcissisme de mort*, éditions Minuit, Paris 1983, page 20.

L'objet principal de mon obsession était qu'il me fallait coûte que coûte réexaminer cette chose »⁵⁷.

Yacine entre dans un conflit, où il ne cesse pas de penser à l'entrejambes de sa belle-mère. Puis il transpose ses tourments à toutes les femmes de son entourage.

Le héros continue :

« ...réexaminer cette chose. Mais pas sur le cadavre *nymphomatique* de Kheira. Je déplaçai donc naturellement le problème vers tous les sujets féminins de mon entourage, en première ligne mes camarades de classe. Moi qui passais pour l'éphèbe « inoffensif » par excellence, je n'arrivais plus à penser à autre chose qu'à cette plaie énigmatique » qu'elles avaient entre les jambes »⁵⁸.

« Échaudé par une demi-douzaine de brimades, je me résolus à renoncer à l'expérience et à rayer à jamais l'image de la Sublime Grotte de mon champ de conscience. À la reléguer au plus profond de mon « ça » aux fins de mon arrière-boutique Freudienne. Mais l'image ne voulait pas partir »⁵⁹.

Cette citation montre le conflit intérieur que vit Yacine, il est effectivement troublé. Un trouble qui n'a pas voulu partir.

Le narcissisme

Pour montrer que c'est un Narcissique nous allons montrer dans cette étude qu'il a une vision très dédaigneuse vis-à-vis de l'autre sexe (féminin).

Le phénomène transparait avec son sentiment de supériorité, lui le vrai citadin devant une bédouine la Kheira. C'est le symptôme précoce de son narcissisme.

« Elle avait d'ailleurs quelque chose de primaire dans son port d'animal .Quelque chose qui trahissait quoi qu'elle fit, quoi qu'elle mit, sa condition de provinciale »⁶⁰.

⁵⁷ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 29.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Ibid. Page 32.

⁶⁰ Ibid. Page 08.

Nous avons remarqué à partir de son attitude avec les femmes qu'il y a quelque chose qui pose problème. Cette chose est bel et bien son comportement assez atypique envers les femmes, ce qui se traduit par un sentiment de supériorité, qui se confirme maintes fois dans le roman et le fait de tuer à 3 ans sa sœur qui n'a même pas neuf mois est très révélateur.

« Je pris un oreiller et sans réfléchir à quoi peut bien penser un galopin de trois ans sur le point de commettre un meurtre !? –je m'abattis sur la petite poupée de chair et l'étouffait- »⁶¹.

Cet acte n'est pas gratuit même si la jalousie infantine est un phénomène courant entre frères et sœurs.

« L'arrivée de Camélia déclencha en moi une jalousie infernale »⁶².

« Quand j'ai tué Camélia, j'étais fou de joie »⁶³.

À ce moment rien ne montre que c'est un être narcissique, mais la justification de son infanticide, nous laisse dubitatif quant à l'avenir de cet enfant.

Comme tout enfant, il voulait sa mère pour lui seul et voyait en sa petite sœur un conquérant une voleuse qui convoitait sa place. « Je ne regrettais pas d'avoir tué Camélia. C'était de la légitime défense. JE voulais ma mère pour moi tout seul. Ce micro-organisme n'avait rien à faire entre nous »⁶⁴.

Son désaccord avec sa mère commence ainsi à partir de cet acte criminel.

« Ma mère ne me pardonna pas

Ne se le pardonna jamais »

⁶¹ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 10.

⁶² Ibid. Page 11.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid. Page 12.

Sa mère se suicide devant ses yeux ce qui le porte à une tristesse profonde. Il pense à l'acte du suicide de sa mère et se sent responsable car depuis la mort de sa sœur, sa mère subit une profonde angoisse qui finit par son suicide.

« Peu importe ce que dira le rapport d'autopsie : la cause de sa mort, c'était moi »⁶⁵.

Ces événements sont indirectement liés à son narcissisme.

Ainsi le personnage Yacine éprouve une sensation de haine envers l'autre sexe. Comme en témoigne cette citation où il parle de sa sœur camélia. Il pense que la féminité est un handicap.

« Elle qui avait, avais-je remarqué depuis sa naissance, quelque chose en moins dans son système génital me disais-je,.....elle urinait par une fente, et donc dieu avait tronqué son pénis, donc elle avait une malformation, donc elle est malade »⁶⁶

Yacine Nabolci n'aime pas son père, il le déteste. Mais aussi après la mort de sa sœur, sa mère le punit, elle l'ignore complètement. Ce qui le blesse et le pousse à la détester.

Il a donné à tous les personnages des noms ou des prénoms sauf à sa mère et à son père qui restent dans l'anonymat.

« L'enfant imaginaire dont il dessine le parcours de la vie psychique _ qu'il s'agisse de la sexualité ou du moi_ semble suivre son cheminement selon un développement prévu à l'avance, les arrêts, les blocages, les détournements ne devant somme toute que peu de choses à ses relations avec ses objets parentaux »⁶⁷. Il reste nécessaire de rappeler les évidences :

« Les narcissiques sont des sujets blessés- en fait, carencés du point de vue du narcissisme »⁶⁸.

Souvent la déception dont ils portent encore les blessures à vif ne s'est pas borné à un seul des parents, mais aux deux, quel objet reste-t-il à aimer, sinon eux-mêmes ? »⁶⁹.

⁶⁵ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 12.

⁶⁶ Ibid. Page 47.

⁶⁷ André Grenn, Narcissisme de vie narcissisme de mort, éditions Minuit, Paris 1983, page 19.

⁶⁸ Ibid.

Cette définition décrit adéquatement l'état du personnage Yacine qui est blessé par ses parents, comme précédemment montré.

La mort de sa mère haïe le marqua profondément et le laissa triste.

« J'ai du bleu à l'âme »⁷⁰.

« A présent, même sa haine est partie.

Même son désamour me manque.

La salope, la garce, la traîtresse.

Comme toutes les femmes, du reste...

Ma mère abandonneuse pour enfant abandonnique »⁷¹.

Le mot abandonnique dans cette citation rejoint l'hypothèse que nous essayerons de confirmer qu'il s'agit ici d'un enfant narcissique qui avait peur d'être oublié ignoré par sa mère et le monde entier.

Abandonnique : selon le Petit Robert 2014 (version électronique) se dit d'un sujet surtout enfant qui vit dans la crainte d'être abandonné, sans qu'il existe nécessairement des raisons objectives justifiant cette crainte.

Il ressent de la haine et du mépris à l'encontre de son père.

« Mon satané père Maudit soit il »⁷².

« Oui, papa était marchand ambulancier et je n'étais guère fier de ce bilieux et coléreux dont j'avais hérité de l'ulcère, de l'irascibilité et demi douzaine d'autres malédictions congénitales »⁷³.

⁶⁹ André Grenn, Narcissisme de vie narcissisme de mort, éditions Minuit, Paris 1983, page 17.

⁷⁰ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 13.

⁷¹ Ibid. Page 12.

⁷² Ibid. Page 08.

⁷³ Ibid. Page 13.

Il refuse son père : « je n'ai pas peur de l'avouer : je supportais mon père par ruse en retour je lui servais de punching-ball

Pour la moindre bagatelle, à la moindre contrariété, a fortiori lorsque son rejeton faisait l'objet d'une quelconque observation malveillante de la part de x ou de y »⁷⁴

Dans une autre citation il maudit son père carrément

« Maudit soit mon père ! Qu'il aille en enfer ! Proférais-je du matin au soir »⁷⁵.

« Si bien que j'étais constamment furieux contre ce malotru vendeur de pacotilles qui ne se servait même pas d'une fourchette, et qui me tenait lieu de père ou encore cette reine déchue, lointaine rescapée de Dieu sait quelles noces sanglantes, de cana ou de Sichem, qui avait eu le malheur de me porter dans ses entrailles pour perpétuer sa tristesse »⁷⁶.

Dans cette dernière illustration le personnage principal refuse ses deux parents père et mère en même temps.

Il conclut ce propos par une citation qui confirme tout, Yacine en répondant à Sonia qui avoue son amour envers de lui :

« Je te promets que je ne t'importunerai pas, ni dans tes lectures, ni dans tes travaux. Et je ne fumerai pas devant toi.Je t'aime, Yacine N'aboli ! -la réponse- de sa part
« Moi aussi je m'aime »⁷⁷.

« Le garçon refoule son amour pour sa mère ; il se met à sa place, s'identifie avec elle et prend sa propre personne comme similitude »⁷⁸.

Yacine s'identifie à sa mère. Et il dit qu'il est très beau à l'image de sa mère, qui lui ressemble. Dans l'histoire il est plus beau que les filles. Il renvoie le lien de sa beauté à ses aïeux du côté maternelle qui remonte au prophète « Yousef », « Joseph ».

⁷⁴ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 41.

⁷⁵ Ibid. Page 39.

⁷⁶ Ibid. Page 36.

⁷⁷ Ibid. Page 108.

⁷⁸ André Grenn, Narcissisme de vie narcissisme de mort, éditions Minuit, Paris 1983, page 34.

« Et puis, pourquoi le nier ? j'étais d'un charme...*scientifiquement* irrésistible »⁷⁹.

« Même si mon frère Jamil était beau lui aussi-ce qui d'ailleurs, explique son prénom-et que Camélia eut pu devenir, si elle vécut, une créature à rendre folle de jalousie une femme dix fois plus belle que Kheira, ma beauté était encore plus que dix fois celle de Camélia, Kheira et Jamil réunis. »⁸⁰.

Il compare sa beauté à celles des femmes, il est plus beau que sa mère, que sa sœur et que sa belle-mère, les trois réunies ne le valent pas.

« Pourquoi suis-je plus beau que les autres, maman ? J'ai un visage de petite fille. Pourquoi m'as-tu donné ce visage maman ? »⁸¹.

Comme le montre toutes ces citations, il y a identification de l'enfant à sa mère belle mais aussi aux femmes de son entourage et même qu'il se surestime, le personnage Yacine est troublé dès son enfance « un narcissique », trouble qui s'amplifie à cause de l'acte de sa belle-mère. Nous pouvons donc dire que son trouble aussi est doublé. Comme l'étaye cette citation :

« Non, ce n'était pas facile.

J'ai commis un infanticide.

Cela laisse forcément des séquelles.

Et un matricide malgré moi.

Ma mère de son sort m'ayant puni.

Cela laisse forcément des séquelles.

Mon père me battait comme il respirait.

Cela laisse forcément des séquelles.

⁷⁹ Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 17.

⁸⁰ Ibid. Page 18.

⁸¹ Ibid. Page 18.

Ma marâtre Kheira me martyrisait par ses coquetteries démentielles.

Cela laisse forcément des séquelles »⁸².

Le refoulement

De tous ses troubles, le refoulement est séquelle mais aussi nécessaire pour cet Adonis comme coque protectrice du monde extérieur.

La définition du refoulement : « c'est- à-dire le phénomène qui tend à faire disparaître l'investissement d'une image pénible (il lui opposait l' « attraction primaire » qui investit ce qui est agréable) ; le refoulement était ainsi assimilé à un réflexe de défense normal. »⁸³.

Freud pense que le sexe est à la base du refoulement.

« Mais Freud remarque en outre que ce mauvais souvenir oublié se trouve être toujours de nature sexuelle. »⁸⁴.

« C'est le caractère sexuel de ses représentations qui va permettre de comprendre que le déplaisir lié au souvenir puisse agir comme s'il était encore actuellement réel »⁸⁵.

« Le symptôme lui apparaît comme un compromis entre le refoulement et le refoulé, un point de coïncidence entre le désir et l'interdit »⁸⁶.

La scène où Yacine Nabolci abuse de Sonia Rostom, une très belle fille qui tomba amoureuse de lui, Cet acte fait sortir tout ce qu'il y a dans le Moi profond de cet homme troublé profondément. Où il refoule son infanticide et le trouble causé par la vue de l'entre-jambes de sa belle-mère Kheira.

⁸² Mustapha Benfodil, archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 81.

⁸³ Claude le Guen, Le refoulement, collection que sais-je ?, p.u.f, Paris 1997, Presses Universitaires de France, page 12.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid. Page 12 /13.

⁸⁶ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 17.

« Depuis que j'avais vu le sexe de Kheira, cette image ne quittait plus mes pensées. Et je devins comme tous les males de ma tribu, obsédé nuit et jour par la sublime Grotte »⁸⁷.

En pleine relation sexuelle avec Sonia, le héros se rappelle de sa sœur camélia, le jour où il l'a étranglé.

« Mais ses cris, loin de m'attendrir, m'excitèrent. Me rappelèrent Camélia. Camélia par moi étranglée. Camélia qui devait crier comme cela elle aussi, dans sa détresse désarticulée. Qui devait pousser des plaintes assourdissantes à son échelle des sons, des horreurs et du système solaire. Mais je n'entendais rien. Comme à présent avec Sonia. Je n'entendais rien et pressais de plus belle. Je pressais vigoureusement, sauvagement, comme je pressais cet oreiller »⁸⁸.

Ce même évènement lui rappelle Kheira il abuse de Sonia et pense Kheira.

D'où le refoulement du complexe de sa belle-mère.

« Et je poussais brutalement en enferrant Kheira et son organe fabuleux. Sa majestueuse plaie purulente. Je vais te manger vivante, Kheira ! Je moulai de mes mains les seins boursouflés de Sonia et les écrasai comme une pomme pécheresse. »⁸⁹.

« Et Sonia de pousser un strident cri de douleur comme une possédée en pleurant toutes les larmes de son corps et se débattant dans mes bras avec tout ce qui lui restait de force. Elle était exsangue, au bord de la syncope, sur le point de perdre connaissance, Kheira .Mais où penses-tu t'en aller comme ça Kheira ? Car moi je ne voyais que Kheira, ma très belle belle-mère .Ma terrible Pandore. Mon Ravin de la Femme Sauvage et sa Sublime Grotte de Cervantès qui était devenue mon plus beau cauchemar depuis que je l'avais vue. »⁹⁰.

⁸⁷ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 111.

⁸⁸ Ibid. Page 113.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid. Page 114.

« Sonia criait « Pitié » et moi je lisais Kheira »⁹¹.

« Je venais d'assassiner sa virginité.

J'ai violé Sonia. J'ai violé Kheira »⁹².

⁹¹ Mustapha Benfodil, *Archéologie du chaos (amoureux)*, Barzakh, Blida 2007, page 114.

⁹² Ibid.

Chapitre II

Partie I: Les duels

Le personnage principal et l'héroïsme

Un paradoxe de l'héros et l'antihéros :

-un héros

Yacine Nabolci, est le nom qu'a choisi Mustapha Benfodil pour nommer son héros dans son roman.

Prenons cette désignation « du héros » avec réserve parce que les deux notions du héros et de l'anti héros semblent s'entremêler dans une seule personne de papier celle du personnage principal. Michel Erman définit le héros comme suit :

« Un être singulier caractérisé par son courage guerrier, lequel peut conduire à la mort »⁹³

Le cas du personnage Yacine est très particuliers c'est un être plus que singulier mais il n'a aucun lien de comparabilité avec les sujets de son microcosme (la famille) ou son macrocosme (la société). Personne ne partage avec lui ses soucis d'homme ou de créateur même son ami le plus proche Nazim, qui pourtant est cultivé et a un niveau acceptable. Yacine sûr de lui et de ses capacités prend le risque d'arrêter ses études, rebelle dans l'âme il prend position contre l'état et réunit un groupe pour accomplir sa mission, faire tomber les hommes de l'état par le biais de leurs filles. L'engagement est l'une des caractéristiques du héros, mais abuser de jeunes filles innocentes dont le crime est d'être parentes proches aux hauts fonctionnaires de l'état, semble contraire aux valeurs du héros au sens propre du mot.

Il oublie de sourire, il s'ignore, ignore son visage au détriment de ses lectures et de son écriture. Son rendez-vous avec la mort le pousse à doubler d'efforts pour terminer son œuvre de chevet. C'est le plus intellect, le plus courageux de tous ses amis. Enfin le manuscrit qu'il a laissé lui a valu sa vie.

⁹³ Michel Erman, poétique du personnage de roman, ellipses, paris 2006, page 111.

« Le héros romanesque vit dans la société souvent avec ses propres lois et il est doté d'une intériorité, un moi, qui peut lui permettre de contester le monde, voire de s'engager. par là, il s'oppose, en général, aux valeurs de la société dans laquelle il se trouve »⁹⁴.

L'exemple qui étaye ce propos c'est son refus du mariage arrangé « la jeune midinette s'était trouvée donc livrée à son sort, et le conseil des Moustachus de sa tribu, songeant au veuvage de mon père, conclut à un pacte honorable pour les deux parties »⁹⁵.

Les mots ici sont bien choisis, il ne le dit pas franchement et à haute voix qu'il n'est pas d'accord avec la manière avec laquelle le conseil maria la jeune fille Kheira, mais le verbe « s'était trouvée livrée » ramène avec lui le sens du pouvoir patriarcal agissant dans la société, ce groupe d'hommes décide de la vie de cette proie facile sans qu'elle puisse murmurer un mot de refus ou qu'elle ne pense même pas à le faire. Le conseil des moustachus n'a pensé qu'au profit du père et pas à cette petite midinette à l'âge de ses enfants. Cette décision injuste et irraisonnable en faveur du père, la passivité de Kheira, font sortir Yacine de ses gonds, il livre sa pensée :

« Mon père. mon satané père. Maudit soit il ! Maudite soit-elle ! elle l'avait accepté par pur arrangement tribal »⁹⁶.

La singularité du personnage paraît très tôt dès son jeune âge, à la maison où en classe il ne côtoie personne « je n'avais ni ami ni confident, et passais déjà pour un obscur sociopathe »⁹⁷.

« Les garçons étaient le plus souvent « garés » contre un mur en train de deviser comme à leur habitude de choses qui ne pouvaient en aucun cas m'intéresser, et malheur à moi si je passais sans saluer ». Dans son quartier.

⁹⁴ Michel Erman, poétique du personnage de roman, ellipses, paris 2006, page 111.

⁹⁵ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 08.

⁹⁶ Ibid.

⁹⁷ Ibid. Page 36.

« Bon élève malgré moi, je fus vite étiqueté »premier de la classe » :c'était comme porter une étoile de David sous le régime nazi .Aux yeux des teneurs de murs de mon quartier »⁹⁸.

L'idée ici c'est celle d'un personnage atypique même bizarre non pas sur le plan scolaire où il c'était un génie, ses attitudes le distingue des personnes de son environnement.

« Ils trouvaient que j'avais une façon bizarre de s'exprimer, car avant de commencer chaque phrase, je disais « pardon », « excusez-moi », « je peux ? », « je puis ? » » Telle une fillette embêtée, je passais mon chemin sans dire un mot, la tête baisée, je passais mon chemin sans dire un mot, la tête baissée, le regard biaisé, toussotant de toute ma fragile poitrine comme si j'avais perdu ma boîte à vitesse, et, détail de taille : je rougissais comme une tomate .comme la planète communiste. J'étais un martien »⁹⁹. Dans cette citation le mot « martien » explique tout, c'est un extraterrestre, un habitant de la planète Mars aux yeux de ses voisins et camarades de classe.

« Pourtant, dès que je fermais la porte de mon Moi, je reprenais conscience que ces alligators qui m'entouraient, ces champions du monde des pois chiches, étaient tout juste bons pour le Livre de la jungle »¹⁰⁰.

En parlant de sa personne, il utilise l'entité « Moi » terme psychique immatériel renvoyant aux profondeurs de son être. En revanche il utilise les mots : alligators », « pois chiche » et « la jungle » pour désigner les autres, deux mots qui renvoient au champ lexical de l'animalité et la sauvagerie et l'un renvoie à la nourriture du corps chose matérielle qui n'a pas de sens pour une personne à psychologie profonde comme lui. Il n'a aucun lien de comparabilité avec sa société. Ce qui fait de lui un homme anormal, ce sont ses lectures où il s'impose comme grand consommateur de livres, il alimente son âme.

⁹⁸ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 36.

⁹⁹ Ibid. Page 37/ 38.

¹⁰⁰ Ibid. Page 38.

« Je ne saurais dire à quel moment précis mon sort s'est à jamais lié avec les livres ; j'ai l'impression que je lis depuis que je respire »¹⁰¹.

« Le jeune homme était sidéré par l'image qu'il avait sous les yeux : 1.359 OUVRAGES jaunis par le temps étalés partout, partout, partout me servant de matelas, de table et de coussins. Il y en avait dans la salle de bains, dans les W.C et jusque dans le lavabo »¹⁰².

La description de son logis, nous est fournie lors de la visite d'un de ses camarades, après le passage de Yacine à l'amphithéâtre juste pour s'assurer qu'il n'a pas raté grande chose de ses études. Lui l'éternel étudiant de trois ans en première année a donné un cours magistral à l'enseignant, égo démesuré, il confirme sa singularité, il se rassure il est en avance par rapport à ses camarades, donc il ne sert à rien de suivre des cours qu'il maîtrise mieux que le professeur. Son souci majeur n'est pas le diplôme comme tout étudiant, lui c'est une créature supérieure ses buts sont nobles, c'est la gloire qui l'attend. La valeur sûre qui conforte ses croyances c'est ce fluide avec lequel il remplit son vide qu'est la lecture des œuvres et des romans.

« J'installai mon univers et ne quittai plus jamais ce trou à rats, passant mes jours et mes nuits à lire, lire, lire, dévorer des livres, des tonnes, de livres, dans une épique tentative d'élaborer l'algorithme de l'Univers »¹⁰³.

En effet il n'attend rien de l'enseignant ni de l'université, il est assez doué pour ne pas suivre les cours, mais il sera toujours là l'année prochaine.

« Qui vous a dit que je suis venu quémander une place dans votre cours ? avant de poursuivre : « et puis, depuis quand l'intelligence est-elle quantifiée à l'aune des paillettes incrustées au fronton du cortex cérébral ?! Allez, à l'année prochaine,.....Maitre ! »¹⁰⁴.

Malgré son ingéniosité, il ne poursuivra pas ses études.

¹⁰¹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 46.

¹⁰² Ibid. Page 51.

¹⁰³ Ibid. page 45.

¹⁰⁴ Ibid. Page 50.

La singularité du héros repose ainsi sur son détachement de tout désir humain, en revanche il préfère se nourrir de livres pour atteindre son but supérieur, l'estime du monde.

« J'ai souvenir d'une digression qu'avait risquée M. Kader un jour au détour d'une leçon sur le calcul matriciel. Il observait que le monde était un mystérieux fouillis de signes, un chaos organisé et qu'il appartenait à l'homme d'élaborer l'algorithme adéquat pour le décrypter. J'avoue que cette idée m'avait d'emblée séduit au point de me causer force nuits blanches, cela prit pour moi la valeur d'un signe : je compris que ma vocation était peut-être de mettre le monde en équation et d'élaborer l'algorithme à même de déchiffrer le mystère de l'Univers »¹⁰⁵.

Contrairement à ce que décrit Erman¹⁰⁶, notre héros n'affronte pas le monde mais il s'engage dans un désir ardent de lui trouver une signification et de l'interpréter.

Il est tellement pris par son projet d'écriture et de décrypter la nature, chose que montre la scène où son ami Nadim abuse de Camélia, lui imperturbable continue d'écrire son roman complètement détaché du désir terrestre, il a même méprisé son ami en le comparant à un porc qui ose donner à Yacine des conseils sur l'écriture, Nadim qui n'a aucun goût pour la littérature.

« Nadim fait l'amour sauvagement dans la salle de bains à cette sottise de camélia et moi j'écris,....., Et j'écris, j'écris. Nadim baise et moi j'écris »¹⁰⁷.

-L'antihéros

Yacine n'incarne pas que les caractéristiques du héros mais dans une bonne partie du roman il se détache de cette vie héroïque, il devient passif, il ne fait que subir les actions comme un oiseau porté par les grands vents à l'image d'un antihéros, étonnant et paradoxal à tout ce qu'il fut à un moment donné du roman. Dans ce même discours notre cher théoricien Michel Erman qui explique la notion de l'antihéros :

¹⁰⁵ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 42.

¹⁰⁶ Voir citations 93 et 94 pages 47 et 48.

¹⁰⁷ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 31.

« Le roman raconte différents épisodes de sa vie (la vie de l'antihéros) qui se terminent tous par fuite et le refus d'affronter le monde comme la douleur de vivre »¹⁰⁸.

Yacine endure la vie pire encore il la refuse avec toutes ses manifestations : joie, malheur, harmonie et paradoxe. Il considère le fait d'être né comme grand inconvénient de cette vie -il faut signaler ici qu'il est très influencé par les idées de Emile Cioran son idole de pensée - jusqu'à dire qu'il a rendu un grand service à sa sœur camélia qu'il avait étouffé.

Le personnage dans ce cas est en état de désaccord avec son être, il combat son âme dans un sentiment pur de perte et de déception.

« Remarquons que dans le roman à la première personne, un antihéros revendique souvent la désillusion »¹⁰⁹. (Déception, déboire, amertume).

« J'étais peut-être une heureuse réplique d'Adonis, je n'avais rien d'un sex-symbol .Une montagne d'amertume .Voilà le même que j'étais Pessimisme radical. Langage désuet .Austère. Misanthropie agissante. Haine viscérale de la société. Mépris des filles .Chronique mal-être .J'avais un cœur de sel »¹¹⁰

Citation en total accord avec la déception du personnage qui mime parfaitement l'antihéros.

« À mesure que je poussais, mon coefficient de misanthropie (haine du genre humain) augmentait en flèche .Je détestais le monde, les femmes, les enfants et les animaux. A dix-huit ans, j'étais le garçon le plus exécration de l'univers »¹¹¹.

Il conclut que l'algorithme du monde c'est la déception

« Il me vient à l'esprit une boutade- prenez là dans son sens vieux (caprice)- que j'ai cueillie dans la bouche du Professeur Impossible peu avant sa mort, une curieuse

¹⁰⁸ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, pages 116- 117.

¹⁰⁹ Ibid. Page 117.

¹¹⁰ Ibid. Page 33.

¹¹¹ Ibid. Page 43.

sagesse qu'il tenait de Dieu sait quel fou éclairé : « je ne te monterai pas le chemin car tu risques de ne pas te perdre. » **l'Algorithme, c'est l'Ennui** »¹¹². L'ennui dans ce cas c'est la grande et profonde tristesse, le grand chagrin

Apparemment notre écrivain ne veut pas d'un simple roman d'un roman désuet facile à lire il nous met dans un labyrinthe à l'infini où nous tentons de nous perdre nous retrouver.

Cette analyse nous permettra peut être de trouver la voie du récit et de comprendre cet usage assez singulier qui mélange les caractères du héros. Cette pensée glisse même dans le roman.

« Je ne veux pas quelque chose de léger. Ni, non plus, d'un roman inutilement bavard et pompeux »¹¹³.

Le projet de mettre le héros dans un perpétuel conflit, entre engagement et déception auxquels s'ajoute la non compréhension des personnes de son environnement, parce qu'ils ne partagent pas le même code et les mêmes soucis, soumet les antagonistes à un terrible tiraillement surtout le héros, il se situe dans un entre-deux, celui de sa société qui véhicule une certaine culture et ses lectures qui le transportent dans un autre monde.

Le duel Yacine / Marwan :

- Duel de la mort et la naissance:

Dans notre corpus les deux thèmes la mort et la naissance bénéficient d'une réflexion particulière, versant une poésie caractérisée. Ces deux essentielles phases de la vie qui la bornent. Forment toutes les deux une entité antinomique: la mort synonyme d'aboutissement et de perfection pour l'homme. Et la naissance le dérangement et la gêne :

Une citation du roman qui une citation de Cioran

¹¹² Ibid. Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 43.

¹¹³ Ibid. Page 30.

« Saint – Cioran disait : « la mort est un état de perfection le seul à la portée d'un mortel »¹¹⁴.

La naissance citation sous forme d'un slogan écrit en gras et en gros :

« J'aimerais être libre, éperdument libre.

Libre comme un mort-né »¹¹⁵.

L'auteur livre ce qu'il pense encore une fois sur la naissance dans une forme inhabituelle à savoir une équation:

« Naissance = nuisance »¹¹⁶ les deux mots sont écrits en gras et gros même avec une grande police.

- Yacine hétérosexuel ou homosexuel :

C'est en rapport direct avec ses relations sexuelles qui s'établissent tantôt avec les femmes y compris sa belle-mère même s'il nie avoir eu cette relation incestueuse, tantôt avec un homme, et c'est Nadim qui confie à l'inspecteur qu'il a été sodomisé par son ami Yacine.

« Ma tête va exploser. Je ne comprends plus rien. Une correspondante cachée à Beyrouth, un amant caché dont Nadim rejette catégoriquement la responsabilité, un va et vient des orgiaques de filles dans une planque d'homos »¹¹⁷.

La relation sexuelle avec la belle-mère reste équivoque, on ne sait à quel saint se vouer, par moment peinte à force détails et puis avec les autres femmes surtout Sonia, il affirme que c'est sa première fois.

« C'était notre premier baiser. Mon premier baiser »¹¹⁸.

¹¹⁴ Ibid. Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 138.

¹¹⁵ Ibid. Page 35.

¹¹⁶ Ibid. Page 36.

¹¹⁷ Ibid. Page 231.

¹¹⁸ Ibid. Page 107.

« Totalemment désarmé je me plaçai entre ses jambes et entrepris de lui enlever sa culote .Je lui retirai la culotte »¹¹⁹. Un peu plus loin en page 24 il dit :

«(...) à son grand désespoir, je m'en fis rien, et loin de la besogner, loin de la déchiqueter, loin de l'honorer, je lui enfilai consciencieusement sa culotte et refermai ses cuises pécheresses ».

- Le noir et le blanc

« Le noir couleur de soie pour décolletés de soirées fringantes se mue en emblème du deuil. »¹²⁰

« Le blanc recouvre les morts. Etouffe les mots. Blanc linceul. Blanc silence. Silence radio. L'amour tire sa révérence. La mort avance. »¹²¹. Dans le même propos citation quand sa mère dans le rêve lui demande de prendre la main de la fille : « « Je t'envoie une fée drapée de blanc. Prends sa main si tu veux expier La Faute ! »¹²². Le blanc devient ainsi une purgation de son pêché.

Les deux couleurs à évidente opposition, couleurs de la nuit et du jour, se rejoignent pour une même et unique issue : la mort.

- La beauté et la laideur

Au contraire du personnage Yacine qui est un Adonis : un très beau garçon, l'auteur Marwan souffre d'une laideur insupportable.

« Même si mon frère Jamil était beau lui aussi-ce qui d'ailleurs, explique son prénom-et que Camélia eut pu devenir, si elle avait vécu, une créature à rendre folle de jalousie une femme dix fois plus belle que Kheira, ma beauté était encore plus grande que dix fois de celles de Camélia, Kheira et Jamil réunis. »¹²³.

La description de Marwan livré par Kamel l'inspecteur prouve sa laideur :

¹¹⁹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 20.

¹²⁰ Ibid. Page 171.

¹²¹ Ibid.

¹²² Ibid. Page 159.

¹²³ Ibid. Page 17 /18.

« Le défunt souffrait manifestement d'une méchante malocclusion »¹²⁴.

Remarque : dédoublement entre Nabolci et Nazim d'un côté et de l'autre côté Marwan et Nadim avec cet ordre, la suivante citation le montre

« Par quel concours de circonstances deux garçons que tout oppose lient une amitié solide au point de devenir des inséparables et de faire chambre commune ? Nabolci, lui, n'a accepté qu'à titre de prendre en charge le compagnonnage de Nazim Bourroughs Bukowski. Or dans le cas de la relation entre Marwan et Nadim, c'est plus le second qui vit aux frais du premier »¹²⁵. Il ya ici un inversement des rôles. Mais aussi la beauté de chacun d'eux.

- Un drogué ou un abstinant

Le narrateur expose son sentiment intérieur, bref son état d'âme

« Moi je n'avais pas besoin d'autant de substances euphorisantes ou nihilissantes pour me haïr ou haïr le monde : j'étais proscrit par nature je baignais déjà dans la haine de tout et mon cœur était une mare noire où mijotaient les miasmes les plus sordides du genre humain »¹²⁶

Ainsi Amina s'adressant à Yacine

« A ce que je vois, ton ordinaire est vraiment lamentable. Par ailleurs, je relève que tu es le seul membre de cette secte qui est la tienne à ne pas être accro aux excitants : pas de tabac, pas d'alcool, pas de shit, pas de café, pas d'amphétamines, ma foi, une vie bien rangée pour un écorché vif. »¹²⁷.

Au contraire il dit qu'il ne lui reste que le haschich après sa dispute avec tous ses amis :

¹²⁴ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 189.

¹²⁵Ibid. Page 197.

¹²⁶Ibid. Page 63.

¹²⁷Ibid. Page 145.

« Je viens de me disputer avec Nadim rupture de cessez-le feu Je vais de heurts en malheurs il m'a traité de PD pédant infatué de ses fesses » avant de claquer la porte ils sont tous partis. Je les ai tous chassés : Kafka, Camélia, Mouloud, Slimane, Nadia... Je suis au désespoir..... Je souffre trop. Ecore un joint. Il n'y a pas que la feuille de cannabis pour panser mes blessures. »¹²⁸.

D'une part il affirme à chaque fois son addiction et d'autre part Amina est perplexe quant à sa soi-disant pondération.

- Fierté ou mépris du père

Dans ce qui suit, on a l'impression que Yacine est très fier de son père : « Notez que mon père n'était pas nomade pour un sou. Encore moins un notable de la tribu. C'était au contraire, un citadin de vieille ligné natif de la casbah »¹²⁹.

Dans une autre citation il n'est guère fier de son père

«Oui papa était marchand ambulant.

Et je n'étais guère fier de ce géniteur bilieux et coléreux »¹³⁰.

- Algorithme de la mort ou de l'amour

L'auteur Marwan a conclu que l'algorithme du monde c'est la mort avant sa mort.

« Car le bonheur est d'une santé tellement fragile. Le bonheur est une petite nature. Sans compter la mort, cet invité-surprise de tous les instants...

L'Algorithme c'est la mort ! »¹³¹.

L'inspecteur lui, a une autre perception de l'Algorithme de l'univers

¹²⁸Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 145.

¹²⁹ Ibid. Page 08.

¹³⁰ Ibid. Page 13.

¹³¹ Ibid. Page 170.

« Il a lâché chemin faisant, décrétant que « l’algorithme, c’est la mort ». J’aurais corrigé benoitement : l’algorithme c’est l’amour, fleur bleu que je suis. L’amour est l’organe de la connaissance. »¹³².

« L’algorithme c’est l’amour.

Le cœur est l’organe de la connaissance »¹³³.

« L’Amour est l’organe de la connaissance .L’amour mène à tout. L’amour dans l’âme, le salut, c’est l’amour.

L’Algorithme c’est l’amour »¹³⁴.

- Amour ou haine des femmes

Le personnage Yacine souffre d’une misogynie envers les femmes, il ne les supporte plus. Il désire sa belle –mère mais en même elle le rebute, sentiment qu’il transpose à toutes les femmes.

Cette citation le monte très bien :

« Comme dans cet instant fatidique où je luttais contre cette maudite gitane au corps de sirène»¹³⁵.

Sa vision sur les femmes, son comportement vis-à-vis les femmes est ainsi : « car faut-il le souligner, en dépit des besoins pressants nés de l’éclosion de mon corps, j’étais resté prisonnier de mon indifférence romantique et hautaine à l’égard des femmes les filles de ma classe. »¹³⁶.

¹³² Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 119 /120.

¹³³ Ibid. Page 200.

¹³⁴ Ibid.

¹³⁵ Ibid. Page 19.

¹³⁶ Ibid. Page 33.

Partie II

Le dédoublement au niveau des autres personnages

Le dédoublement au niveau du groupe A.G.I.R :

A.G.I.R est un groupe d'avant-gardistes intellectuels révolutionnaires.

Tous les membres de ce groupe ont un double nom chaque personnage est lié à son maître de pensée, son idole.

: « Ainsi chacun avait son gourou et son griot d'où il tirait son surnom : Edmond Habés, Jamel Derrida, Arselane Artraud, Omar Rimbaud, Réda Char, K .Mus, Kateb Nassim, Adlène Luis Borges, Jalil Lautréament , Amir kusturica, Moh Spertchikha alias Cheikh Fellini, sidi-Ali alias léo fêlé (féru de Ferré et de Amar Ezzahi) ;ah !et V' laid NaVokoV et ses trois V , avec un fort accent kabyle), le fou de Ferroudja, sa Lolita. A quoi ajouter bien sur Nazim Bukowski. Et moi. EMY. Emile Michel Yacine »¹³⁷.

« J'ai failli en oublier un : Miloud Cigarette anthropomorphe se terminant par une tête incandescente. Son modèle à lui était un intellectuel qui avait une place particulière dans le cœur du palestinien fossile que j'étais : j'ai nommé Edward Saïd. Aussi il vint naturellement Edward Miloud dans notre bouche Miloud était originellement le fondateur du groupe A.G.I.R. »¹³⁸.

Cette dualité nominale du groupe A.G.I.R serait- elle un sursaut révolutionnaire radical ou un groupe d'une lassitude soumise :

« Le *sénacle* fonctionnait-il comme une secte crypto-anarchiste dont **M.K** aurait été le gourou ? Etait-il juste un mouvement underground « soft » dont le programme politique se résumait au « bofisme » comme le raille l'Auteur himself ou s'agit-il plutôt

¹³⁷ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 64.

¹³⁸ Ibid. Page 64 /65.

d'un groupe radical, un « commando culturel » pour reprendre la formule de M.K ., avec des objectifs moins littéraires et plus subversifs qu'il n'y paraît »¹³⁹.

Selon Philippe Hamon le personnage a deux éléments qui le composent : le « signifié » et le « signifiant », ainsi il remarque qu'il existe plusieurs types de personnages, parmi lesquels nous trouvons les personnages référentiels. Philippe Hamon les définit comme suit : Les personnages référentiels¹⁴⁰ : sont des personnages historiques, mythologiques, allégoriques, ou encore sociaux. Ces personnages nous nous montrons les types de valeurs (le courage, la révolution...).

Dans le cas de notre exemple les personnages sont tous associés soit à un écrivain, soit à un penseur, soit à un philosophe, ..., etc. Un intellectuel en général qui a marqué son époque par ses idées révolutionnaires. Notons ici que tous les personnages viennent d'une civilisation orientale rattachés majoritairement à des maîtres de pensées d'origine occidentale. Le dédoublement au niveau des personnages de ce groupe réalise un embrassement entre les deux cultures.

Le groupe A.G.I.R aussi a ses propres duels.

Un groupe d'intellectuels révolutionnaires qui veut faire la révolution « sexuelle » en abusant des femmes du système.

« Constituer un commando de tombeurs qui ferait tomber le régime en faisant tomber enceintes les fiancés du régime .En clair, commando d'insémination des filles du système. C'est connu : la fente des femmes est la voie royale vers le Palais »¹⁴¹.

Le dédoublement au niveau du personnage Amina/Nada

Amina/ Nada

Pour le personnage Nada, elle est Nada et parfois, elle est remplacée par le pronom « IL » en majuscule.

¹³⁹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 203.

¹⁴⁰ Benachour Nedjma, op.cit

¹⁴¹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 73.

« J'ai encore envoyé un e-mail à Nada. Elle ne m'a pas répondu »¹⁴².

« « IL » pense que je manque de volonté, Que je me laisse trop décourager par mes lectures »¹⁴³.

« « IL » m'a abandonné. « IL » m'ignore »¹⁴⁴.

Tout au long du roman le narrateur évoque ce « IL » nous ne savons pas beaucoup de choses sur lui, flou ce personnage « IL » habite loin du narrateur Marwan. Et les deux communiquent via le net en s'échangeant des mails.

Niveau du double :

Amina a un double nom, a une double origine, a un double lieu et une double filiation, fille de la mer et des cieux

« Elle s'appelait Amina. Amina Nada.

Fille d'Alger et de Beyrouth.

Fille du soleil et de la mer.

Nada Amina.

Amina à Alger. Nada à Beyrouth.

Fille du désert et d'Al Hamra.

Du Mont-Liban et du Mont- Chenoua.

Fleur de lys levantine. Amina Nada

Amina»¹⁴⁵.

« Amina était une artiste designer et travaillait en « free » comme elle disait, c'est-à-dire en free lance ; une artiste à son compte, vingt-huit ans, les cheveux au vent, les

¹⁴² Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 66.

¹⁴³ Ibid. Page 67.

¹⁴⁴ Ibid. Page 138.

¹⁴⁵ Ibid. page 139.

idées au frais, des rêves à revendre, des projets à volonté, prête à déclencher une tempête à elle seule »¹⁴⁶.

«Quant à Nada, je ne connaissais pas grand-chose d'elle si ce n'est qu'elle tenait du Levant par sa mère. Le père d'Amina l'avait rencontrée au hasard d'une mission diplomatique, lui qui était, à ce que je crus comprendre, dans la chancellerie. »¹⁴⁷.

« Les guerres successives firent que le couple divorça. Alger eut Amina et Beyrouth Nada. Et Aminada de tanguer entre les deux villes quoi qu'elle prit Alger terre d'élection »¹⁴⁸.

Le personnage Amina a beaucoup de critères contradictoires :

« Amina était cousue de force paradoxes. Elle était à la fois grave et légère. Profonde et désinvolte.

Se réconciliaient tous les extrêmes. Une fille de feu aux nerfs froids. Soleil de nuit. Bain de minuit. Une beauté douce et discrète. Sobre et nette. Et immédiate. Immédiate. Savant mélange d'air et d'eau. De vent et de braise. Douceur du levant et dureté de l'atlas. De jeunesse et de lucidité. D'ardeur et de sérénité »¹⁴⁹.

Yacine l'appela ainsi « LA REINE SOLEIL ».

« Amina : Reine Soleil qui dardait sa bonne humeur comme des rayons aimants »¹⁵⁰.

Ses duels

Amina est associée à une fille, à la fois à une créature fabuleuse :

« Amina n'était pas une fille, c'était une fée. »¹⁵¹.

Amina personnage qui fréquente les deux villes Alger et Beyrouth :

¹⁴⁶ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 140.

¹⁴⁷ Ibid.

¹⁴⁸ Ibid.

¹⁴⁹ Ibid. Page 141.

¹⁵⁰ Ibid. Page 149.

¹⁵¹ Ibid. Page 150.

« Et Beyrouth, à quoi ressemble-t-elle alors ? Est-elle la jumelle d'Alger, dis ? Est-elle aussi blanche qu'Alger, dis ? Aussi triste qu'Alger, dis ? Aussi folle qu'Alger, dis ? A quoi ressemble Beyrouth, dis, Nada ?

Nada restait muette. Amina reprenait les commandes, me dessinant des mouettes imaginaires avec son doigt pointé vers l'horizon et tutoyant l'infini »¹⁵².

Amina désignait tantôt la « Reine Soleil » tantôt la déesse Ishtar

« Fille de soleil et de la mer. La Reine Soleil.

Mademoiselle Splendide. »¹⁵³.

Yacine associe Amina à Ishtar

«Elle se faisait belle, très très belle, belle Amina, fille du soleil et de la mer, belle comme Ishtar. »¹⁵⁴.

Dédoublement de Amina /Nada

« Il est un Elle »

« Ishtar Lahoud »¹⁵⁵.

« Ainsi s'appelle-t-IL. Ainsi s'appelle-t-ELLE

Mon dieu, quelle histoire !

IL est un ELLE

Ishtar Lahoud : I.L.

Mon dieu, quelle histoire ! »¹⁵⁶.

- Dédoublement du genre d'Amina elle est associée à Ishtar :

¹⁵² Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 152.

¹⁵³ Ibid.

¹⁵⁴ Ibid. page 157.

¹⁵⁵ Ibid. page 236.

¹⁵⁶ Ibid. Page 237.

Remarque notons que nous avons respecté et gardé la même forme des citations toute au long de notre mémoire ce qui explique les différentes formes citées (italique, gras ,..., etc.). Cette même remarque est valable pour les citations où nous traitons le phénomène de la mise en abyme dans l'œuvre étudiée.

Déesse des matins, déesse des soirs aussi de guerre et de l'amour : «Ishtar : littéralement « la bienveillante ».Déesse suprême chez les Babyloniens et les Assyriens. Dans les mythologies sémitiques, « déesse des matins et déesse des soirs » ; grande déesse de la fertilité, de l'Amour et de la Guerre. »¹⁵⁷.

Dés fois masculin, dés fois féminin :

« Et je lis encore « Selon certaines légendes, elle est la divinité de l'Amour et la fille d'Anou, dieu du ciel ; selon d'autres croyances, elle est la déesse de la guerre et la fille de Sin, dieu de la lune. ».

Et je lis encore : « Cette divinité de la fécondité est tantôt male en tant que divinité du matin, tantôt femelle en tant que divinité du soir »¹⁵⁸.

« Male le matin, Femelle le soir

IL/ELLE

Ishtar Lahoud

Mademoiselle splendide ! »¹⁵⁹.

Un autre duel s'impose chez ce personnage, celui de l'amie ou de l'amante, la nature de la relation entre Yacine et Amina est assez problématique voire même ambiguë et Yacine a du mal à la définir encore plus Amina qui dit à Yacine « je t'aime plus qu'un ami et moins qu'un amant »¹⁶⁰.

¹⁵⁷ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 239.

¹⁵⁸ Ibid. Page 240.

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ Ibid. Page 155.

Cette forme de leur relation qu'a établit Amina entre eux, Fait beaucoup réfléchir Yacine et lui donne du fil à tordre, pour aboutir à :

« Plus qu'un ami et plus qu'un amant... plus qu'un ami et plus qu'un amant... plus qu'un ami et plus qu'un amant... Je l'ai trouvée ! Eurêka ! c'est un *ami-reux* »¹⁶¹.

Suite à cette trouvaille d'un nouveau nom « ami-reux », le narrateur jouant avec les mots et décrivant leur relation compliquée, il crée un nouveau mot correspondant à l'idée que ce fait Amina de lui.

« C'est un ami-reux ! Un amiral, pardon, un animal aimant qui aurait la tête d'un ami et le corps d'un amant. Ou inversement. Je dirais plutôt l'inverse, oui, puisque mon corps, en l'occurrence, était débranché, érotiquement parlant. UN *Amireux* est un Minotaure amoureux qui aurait le tronc d'un ami et la tête d'un amant ; la tête d'un taureau et le tronc d'un agneau. Un taureau non reproducteur, en somme. La tête d'Emile Yacine (moi), et le corps d'Amine (son meilleur ami). Amine Yacine » un Aminataure. Voilà la synthèse idéale ! Voilà ce que j'étais pour Amina. Oui un Animataure »¹⁶².

Personnage Kamel El Afrite

Pour le personnage Kamel El Afrite, nous nous trouvons d'erechef avec un personnage dédoublé à l'image de Yacine. Kamel se charge lui aussi de la narration. Il a une obsession, qui est cette affaire classée d'un frère en littérature (Ce frère Marwan l'auteur), avec qui il partage le même souci, celui de l'écriture.

« Je n'étais plus Kamel El Afrite, j'étais Sherlock Holmes, j'étais « *c'est-évident-mon-cher –Waston !* ». J'étais Gaston Lecouvreur alias Le Poulpe, j'étais une maigre copie du commissaire Maigret ou quelque autre intrépide fin limier imaginaire façon Hercule Poirot.

¹⁶¹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 156.

¹⁶² Ibid.

Tout sauf un vrai flic »¹⁶³.

« N'ayant jamais songé à promouvoir mes froids rapports en œuvre. N'ayant jamais réussi à transcender mon uniforme, à extirper le Poète du fonctionnaire de la sûreté en moi, deux Moi antagoniques qui se disputaient âprement ma schizophrénie ; jamais réussi à transformer ma foulditude d'anecdotes scabreuses en récit raisonné, et toute cette littérature de commissariat en thrillers. »¹⁶⁴.

Il est clair qu'à partir de cette citation, le personnage de Kamel reconnaît en lui, souffrir d'une schizophrénie, d'un dédoublement de la personnalité, qu'il voudrait explorer plus amplement.

« Je voulais extirper le poète de la peau du fonctionnaire de la sûreté que j'étais, ces deux Moi antagoniques qui se disputent ma schizophrénie »¹⁶⁵.

Les duels de Kamel el Afrite

-Enquête poétique ou bien enquête de police :

« C'est donc l'autopsie du texte qu'il faut faire au même titre que celle de son auteur »¹⁶⁶.

« Le texte est le lieu du crime et le lieu de son élucidation. Une autopsie littéraire s'impose. Ma foi, ce n'est plus une enquête policière, c'est une enquête littéraire »¹⁶⁷.

« Je vous disais bien : ce n'est pas une enquête policière, c'est une enquête littéraire, une quête philosophique, cette affaire.... »¹⁶⁸.

-Un autre duel s'installe entre la littérature et les mathématiques :

« Un texte poétique ...Pas si antinomiques que cela, les Lettres et les Mathématiques »¹⁶⁹.

¹⁶³ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 181.

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ Ibid. Page 182.

¹⁶⁶ Ibid. Page 192.

¹⁶⁷ Ibid. Page 199.

¹⁶⁸ Ibid. Page 201.

Kamel El Afrite se désigne chef de brigade poétique et pas un chef de brigade de sûreté.

-Duel de la vérité et de l'irréel :

Kamel cherche dans l'œuvre de l'auteur Marwan la part de la vérité et la part de la fiction.

« Ma foi il faut un méga algorithme, une matrice géante, pour faire rentrer tout ça. Quelle est la part de l'invention, de l'affabulation, et quelle est la part de la vérité dans le roman, ce tissu d'allégations plus déroutantes les unes que les autres ? Plus j'en apprends sur ce macchabé, plus je suis fasciné. Plus j'avance dans mon enquête et plus je recule »¹⁷⁰.

D'autres formes de dédoublement

Dédoublement de la langue française avec les autres langues :

Il y a un double qui s'établit entre le français et les autres langues l'arabe classique, dialectal, l'anglais.

L'usage des mots arabes est un mélange entre l'arabe classique et le dialecte algérien, avec une dominance de ce dernier.

« Kheima »¹⁷¹.

« Internet taà chkoupi ! »¹⁷².

« Alayhi assalam »¹⁷³.

« Toz », « bit essaboune, chitane »¹⁷⁴.

« Ne panique pas naà dine djeddek »¹⁷⁵.

¹⁶⁹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 199.

¹⁷⁰ Ibid. Page 218.

¹⁷¹ Ibid. page 08.

¹⁷² Ibid. page 66.

¹⁷³ Ibid. Page 104.

¹⁷⁴ Ibid. Page 14.

«انا فنان تشكيلي»¹⁷⁶

ما نشكيلك ما تشكيلي

Des mots anglais:

« Meeting –pote », « think thanks » « brainstorming » « underground » le roman page 133 et 134», Big bang » page 7, « No man's land ».page 9.

« Can you come with me?

No, i kant! cant?!

And now? What should we do, now? »¹⁷⁷.

Double de cultes et de religions :

«Je dois chuter, tout est flou, je ne vois plus rien manifeste du Chkoupisme, Gens de la Cave, Gens de la Came, Aicha, Kheira, Nadim, Nazim, Coran, Cioran, j'ai tout mélangé, tout mélangé, j'arrête. »¹⁷⁸.

De cette citation nous pouvons déceler qu'un dédoublement s'organise autour les cultes : Coran et Cioran.

L'écrivain citera explicitement son référent culturel qui est Cioran qui était pour lui sa Bible sa Torah son Coran.

« À vingt ans, j'avais dévoré toutes ses œuvres. De l'Inconvénient d'être né, Précis de décomposition et autre Syllogismes de l'amertume étaient mes livres de chevet. Ma

¹⁷⁵ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 23.

¹⁷⁶ Ibid. Page 146.

¹⁷⁷ Ibid. Page 22.

¹⁷⁸ Ibid. Page 160.

Torah, ma Bible, mon Coran. Oui, oui il suffit juste de mettre le « i » sur les poings »¹⁷⁹.

Chapitre III : La mise en abyme

1) Appui théorique

La mise en abyme est un phénomène très ancien qui a existé depuis longtemps, daté de la présence de l'homme sur terre, depuis le premier jour où l'homme a fréquenté la nature. L'écho est une mise en abyme, la vue du visage de l'homme dans une rivière où l'eau reflète son image est une autre forme de mise en abyme. La nature au quotidien foisonne en procédés de mise en abyme : la femelle du kangourou qui abrite ses petits dans sa poche ventrale, la femelle du scorpion qui prend ses petits sur son dos ,.....,etc.

L'homme primitif comme l'homme des temps modernes, fasciné et imprégné par ce phénomène ne peut que s'en inspirer, rendant hommage à la nature, il utilise cette technique dans plusieurs domaines artistiques. Le théâtre est le genre qui considère la mise en abyme sa chasse gardée citons La tragédie d'*Hamlet*¹⁸⁰ de Shakespeare où se joue à l'intérieur de la pièce une autre pièce de théâtre qui dénoncera l'adultère et le meurtre du père d'Hamlet.

*L'illusion comique*¹⁸¹ de Corneille qui se révèle être une pièce dans la pièce est une Pièce de théâtre montrant une pièce de théâtre. Le cinéma ne manque pas d'exemples, nous trouvons un film montrant la réalisation d'un autre film tel que *La Nuit américaine*¹⁸² de François Truffaut, film qui raconte le tournage d'un film. Cette technique est également présente, dans d'autres expressions et domaines artistiques tels que la peinture, la sculpture, la géométrie,....., etc. En littérature et plus exactement dans le roman, le phénomène est omniprésent surtout dans le Nouveau

¹⁷⁹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 34.

¹⁸⁰http://fr.wikipedia.org/wiki/Mise_en_abyme.

¹⁸¹ Ibid.

¹⁸² http://fr.wikipedia.org/wiki/Mise_en_abyme.

Roman qui a rendu la chose populaire et connu chez le simple lecteur, où la mise en abyme a pris plusieurs formes :

Avec un roman qui parle d'un romancier en train de réaliser une œuvre (exemple : *Je suis écrivain* ou *Trois jours chez ma mère* de François Weyergans)¹⁸³.

Un roman dont le sujet principal est un roman : *Les Fruits d'or* de Nathalie Sarraute¹⁸⁴, Nathalie Sarraute reste l'une des écrivaines et théoriciennes du Nouveau Roman qui a donné des exemples inédits sur ce type de mise en abyme.

Nous voulons attirer l'attention que le roman sur lequel nous travaillons, la mise en abyme est fortement présente.

Les Faux-monnayeurs d'André Gide, où il use cette désignation pour la première fois sur ce phénomène purement littéraire.

Les Désenchantées, roman de Pierre Loti, où le narrateur, Loti, raconte la genèse d'un livre qui se trouve être le roman lui-même.

L'Emploi du temps, de Michel Butor, où le même narrateur superpose des périodes de temps différentes, puis la même période de temps vue à des moments différents.

Reste que l'expression est attestée pour la première fois dans ce sens moderne et désignant le phénomène littéraire dont nous parlons par l'écrivain français André Gide, dans son *Journal intime* en 1893 où il donne certaines explications :

Aussi « elle exploite comme technique l'autoréférence, pratique le repli narcissique sur soi »¹⁸⁵.

Donc la mise en abyme a fait apparaître des points d'homogénéité mais pas sur le même volume et surtout avec diminution comme le montre cette citation donc une chose fragmentée en de petites choses qui ressemblent à la grande chose :

¹⁸³http://fr.wikipedia.org/wiki/Mise_en_abyme.

¹⁸⁴ Ibid.

¹⁸⁵ pedagogie.ac-toulouse.fr/ecoleetcinema31/films/chantons/abyme.pdf.

« La mise en abyme désigne **la relation de similitude** qu'entretient tout élément, tout fragment avec l'œuvre qui l'inclut, principe souvent décrit de façon imagée comme **un effet de miroir**. Cet **emboîtement** s'apparente à une **auto-citation**»¹⁸⁶ .

La mise en abyme mise à part sa structure originale, peut bien faire perdre le lecteur dans des voix différentes qui se complètent mais parfois, peut amener à différents résultats, il se peut même que le lecteur surtout non initié se trouve bloqué ou perdu cherchant à trouver ses repères. Précisément dans le roman où la personne est exposée à un texte et non à un acte, ou à un tableau dans ces deux derniers cas et au contraire de la littérature, on peut facilement distinguer l'homogénéité et les différences. Comme en témoigne ce propos :

« La mise en abyme peut parfois créer un effet vertigineux »¹⁸⁷

La mise en abyme se caractérise par trois éléments essentiels : son objet, son amplitude et sa portée.

L'objet c'est la fin ou le but pour laquelle, elle est produite, quant à son amplitude c'est comment elle se développe où elle se présente, et par le troisième élément, comme nous l'avons avancé, la portée et le sens qu'elle porte à l'histoire par rapport au point d'ancrage du roman. Dans ce dernier cas, nous allons distinguer trois classes de mise en abyme selon l'inharmonie entre l'alternance de l'histoire (diégèse) et celui du récit (narration) :

La mise en abyme prospective qui réfléchit avant échéance l'histoire qui va venir avant qu'elle ne se passe où qu'elle soit racontée.

La mise en abyme rétrospective qui réfléchit l'histoire après qu'elle soit racontée. Mélanger les deux précédentes à la fois détermine parfaitement, la troisième classe, c'est ce que les théoriciens nomment rétro-prospective, cette dernière examine

¹⁸⁶ pedagogie.ac-toulouse.fr/ecoleetcinema31/films/chantons/abyme.pdf.

¹⁸⁷ Ibid.

l'histoire en essayant de déceler les événements soient précédents ou bien antérieurs au point de fixation de la narration.

La mise en abyme ne s'évalue pas seulement par l'objet qu'elle réfléchit, mais aussi par la nature du rapport analogique qui prédomine entre sujet et objet de la réflexion. Selon la ressemblance et l'effet qu'elle produit, entre l'élément réflecteur et l'ensemble qu'il reflète nous apercevons trois formes de mise en abyme réflexives fondamentales :

-« La réflexion « simple », c'est-à-dire la duplication intérieure symbolisée par l'image du blason dans le blason ou le « modèle réduit » (il en va ainsi pour la plupart des « œuvres dans l'œuvre »).

-« La réflexion à l'infini » emblématisée par les matriochkas ukrainiennes, le couvercle de la fameuse boîte de fromage La Vache qui rit, certaines affiches publicitaires – et dont les comédies de Tieck ou *Les Faux-monnayeurs* (1925) donnent en littérature une idée approchée. »

-La réflexion aporistique, c'est-à-dire l'auto-inclusion »¹⁸⁸ .

En somme la notion de répétition et de double est là elle existe du fait que l'œuvre produit, reproduit par l'un de ses personnages l'œuvre elle-même. Soit il l'évalue, la critique, la modifie, ou juste la commente, le Nouveau Roman est le genre romanesque dans la littérature où cette notion trouvera sa splendeur depuis André Gide dans son œuvre précurseur *Les Faux-Monnayeurs* jusqu'à nos jours.

Lucien Dällenbach décrit la mise en abyme comme « un procédé de charge sémantique permettant au récit de se prendre pour thème »¹⁸⁹.

Jean Ricardou analyse la mise en abyme comme « *la révolte structurelle contre l'ensemble qui le contient* »¹⁹⁰ dans (problème du Nouveau Roman) Chloé Conant Université de Limoges.

¹⁸⁸ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/mise-en-abyme/>

¹⁸⁹ pedagogie.ac-toulouse.fr/ecoleetcinema31/films/chantons/abyme.pdf.

2) Repérage de la mise en abyme dans le texte

(CARNET DE BORD.....)

Jeudi 13 juillet ,3h du matin

« *Je dois me replonger dans ce texte inextricable, Nada trouve le propos original.*

La trame bien emmenée. Du souffle, c'est tout ce qu'il te manque »m'a-t-elle dit avec une pointe de regret .Voilà une éternité que je lui parle de ce livre au point qu'elle en connaît les péripéties mieux que son auteur .Je ne sais pas si je vais le finir un jour, ce putain de roman qui me trotte dans les tripes depuis voilà 5000 ans. C'est mon métro d'Alger, ce roman. Mon métro d'Alger. Allez, au boulot ! »¹⁹¹

Il s'agit ici tout simplement du narrateur qui est un écrivain, il parle de son roman qui est en cours de réalisation il n'a pas encore terminé son ouvrage, cet extrait du roman réfléchit l'événement avant qu'il ne soit réalisé, de ce fait il appartient au type de la mise en abyme prospective.

(CARNET DE BORD.....)

3h 45 du matin

« *J'ai des serpents dans ma tête je m'emmêle les pinceaux. Séparer le roman papier du roman conte du roman objet du roman histoire du roman jaquette du roman plaisir du roman marketing du roman verbe du roman écriture du roman érectile du roman projectile du roman verbe du roman marché du roman inconscient {de l'humanité}.Le roman c'est un match de foot très tactique où l'emplacement des joueurs (les personnages) et leur évolution sur le terrain (la trame) sont déterminants pour le devenir de la partie »¹⁹²*

Dans cette citation nous remarquons que l'auteur effectue l'inventaire des expressions contenant le vocable «roman », ce qui fait éclater le mot en plusieurs sens

¹⁹⁰ pedagogie.ac-toulouse.fr/ecoleetcinema31/films/chantons/abyme.pdf.

¹⁹¹ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh 2007, Blida, page 40.

¹⁹² Ibid. Page 42.

problématiques. Il lui faut éviter de se perdre dans ce labyrinthe et de trouver une pure séparation de toutes ses contraintes qui entourent la réalisation de son roman. Il annonce ce phénomène ce problème : le roman à caractère commercial, c'est un produit qui suit les circonstances de l'offre et de la demande. Comme nous achetons un soulier d'une marque à renommée mondiale, mais il s'avère être une imitation de la copie originale. Et puis il donne son avis sur le roman, du point de vue théorique. Où il livre ses pensées sur les critères qui font d'un roman un bon roman. Il conçoit que les personnages sont les piliers de toute histoire, et c'est autour de ces piliers que s'organisent toute la trame romanesque et c'est sur eux que repose le succès de l'écrit. Il s'agit ici d'un roman dont le thème est le roman lui-même.

{CARNET DE BORD}

Jeudi 13 juillet 10h

« Cela va faire douze heures que j'écris. J'ai une crampe à la main, au cœur..... , J'écris comme un forçat, j'écris, l'écriture est un sable mouvant qui m'aspire au fond d'un abîme insondable »¹⁹³

La comparaison utilisée pour désigner l'écriture est très parlante le sable mouvant symbolise le vertige, c'est un sentiment humain que nous vivons lorsqu'on est assis sur une place instable. Il est tout à fait normal que nous ayons peur. Il y a aussi le sens du tourbillon dans le mot « mouvant » et le verbe « aspirer » ce qui provoque des vertiges, où l'humain ne peut rien contre une telle force aspirante. Son sentiment ici : est qu'il est perdu et il ne trouve pas ses repères cela se résume dans le mot « abîme ». Le sens de ce mot –trouvé dans le dictionnaire le Robert- comme suit : « gouffre dont la profondeur est insondable »¹⁹⁴. Donc c'est un trou effrayant par sa largeur et sa profondeur où il nous est impossible d'atteindre le fond. Ce qui dénote également l'obscurité et les ténèbres mais c'est aussi un premier signe d'un deuil d'un décès. Ici il ya deux formes de mise en abîme, le personnage écrivain qui parle de son attitude envers son récit et le mot abîme qui rejoint le sens de la citation. Mais aussi le

¹⁹³ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh 2007, Blida, page 102

¹⁹⁴ Le Robert version électronique 2014.

sens vertigineux qui se croise avec l'effet de la mise en abyme. L'auteur est perdu et nous fait perdre avec lui.

11h05 « *J'ai bouclé à grand-peine les deux tiers du roman. Ce n'est évidemment pas un best-seller* »¹⁹⁵

L'écrivain ici s'auto-évalue, il donne des jugements sur son roman, il s'auto critique. C'est l'une des fonctions de la mise en abyme à laquelle les écrivains ont recourt pour porter un jugement sur leurs œuvres par eux –même.

A la fin de la mise en abyme page 118 l'écrivain achève son propos qui prend pour thème le manifeste de « chkoupisme »- : le mot existe dans le patois algérien surtout algérois, c'est un mot vulgaire dérivé de chkoupi qui veut dire à son tour « de mon pénis »-. Par une phrase écrite en majuscule « DECONSTRUIRE L'ORDRE NARRATIF NATIONAL ». Son projet antiartistique se glisse ici dans sa réflexion sur son œuvre, l'innovation des modes narratifs nationaux en perturbant la tradition du roman algérien c'est l'un de ses buts suprêmes. Ça nous la citation de l'écrivain Mustapha Benfodil à la question posée par Saïd Khatibi où il se veut comme innovateur.

Dans la page 130 Dans une autre mise en abyme évoquant son œuvre et ses attentes de son roman « *Les bons romans, il en sort tous les jours, par la grâce des spins doctors du marketing .Ce qui manque, ce sont de mauvais romans d'un genre tout à fait nouveau. Et cela, je m'y attelle* ».

Le narrateur Marwan Kanafani du roman de l'archéologie du chaos amoureux déclare clairement qu'il en a marre des bons romans qui se ressemblent « bons romans ». Cette expression est une forme de dérision contrairement à cette production. Il veut quelque chose de mauvais pas mauvais dans le sens d'illisible mais d'une nouvelle écriture, aventure sans limites ni bord, ni bordures qui traverse les chemins sans respecter aucunes règles, qui prends de toutes les couleurs et de différents teints. Qui

¹⁹⁵ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh 2007, Blida page 103.

parle de l'absurdité de la vie et de sa noirceur. Cette conception même est livrée dans une interview où l'écrivain Mustapha Benfodil parle du roman Algérien : « *il y a un paradoxe réputé dans la production romanesque algérienne généralement. La quantité romanesque publiée dans notre pays est acceptable à une limite bien déterminée mais ce qu'il dénigre cette quantité c'est l'absence des productions romanesque populaire, avec le sens des productions destinés au vaste public* »¹⁹⁶.

La mise en abyme, de la page 158 jusqu'à la page 160 « *Mon trou noir intérieur me tire de toutes ses forces tourbillonnantes vers l'épicentre de mon abime [...] vertige [...] vertiges [...] Mal à la tête [...] Terriblement mal à la tête [...] J'ai des serpents à la tête [...], tout est flou, je ne vois plus rien, Manifeste du Chkoupisme, Gens de la Cave, Gens de la Came, Aicha, Kheira, Nadim, Nazim, Coran, Cioran, j'ai tout mélangé, tout mélangé* » introduit une sensation de vertige évoquée plus haut, qui se confirme dans ce qui suit : la noirceur est devenue claire c'est celle de l'âme et le trou (l'abime) c'est celle de ses pensées, le manifeste du chkoupisme dont il parle, cité en page 160, reste un mystère pour le lecteur, jusqu'à la fin du roman, dans les dernières pages de 245 à 250. L'auteur annonce le fameux manifeste et c'est un peu plus loin qu'il nous livre son contenu. On est dans la mise en abyme d'une portée prospective

Cette citation c'est la véritable image du roman où il y a une narration qui s'enchaîne, les personnages se dédoublent se croisent et les individus se multiplient.

L'écriture est la préoccupation du personnage central, écrire le met dans tous ses états, pour conclure dans la page 170 dans le neuvième chapitre du roman avec « *ECRIRE TUE !* ». Dans la mise en abyme « *.... La terre tremble sous mes pieds, vertige, vertige, Noir partout, [...]. La mort m'attend Ce roman va me rendre fou [...] va me rendre fou.*

NOIR PARTOUT

Le noir se révèle être la prémisse de la mort, il a un rendez-vous avec la mort où il conclut qu'elle est la résultante de l'écriture. De retour à notre texte romanesque nous

¹⁹⁶ Said Khatibi « j'ai passé le soir pieds nu », Vescera, Alger 2010, page 121/122.

confirmons que le héros est mort à la page 190, il a bel et bien annoncé l'évènement avant qu'il ne se produise, c'est la mise en abyme prospective.

On est en présence d'un roman dont le héros est un écrivain Marwan Kanafani qui a choisi comme héros de son intrigue Yacine Nabolci, ce (Marwan) dernier va mourir d'une overdose d'écriture.

3) Un double qui se dédouble

Comme nous l'avons montré la mise en abyme est utilisée par l'écrivain, pour créer et amplifier la sensation de vertige tout au long du roman, une sensation générale et originale qui se génère et se propage en bribes d'une façon auto-inclinée. Où l'écrivain lui-même errant dans cette aventure d'écriture a amené à un éclatement de sens obscur et inextricable. L'épaisseur du sens est étoffée à l'excès en doublant la mise en abyme qui est elle-même de nature doublée mais aussi basée sur la similitude comme le souligne André Gide¹⁹⁷.

Mais ce double se dédouble. La mise en abyme ne se situe pas sur un seul plan où l'écrivain raconte les obstacles qu'il a envisagés quand il a écrit le roman en créant des scènes où il donne la voix à ses personnages dans des dialogues, mais sur un deuxième plan celui du personnage principal refoulé, (nous avons montré que Yacine Nabolci et Marwan Kanafani ne sont qu'un). Cet un est lui aussi écrivain comme le montre les extraits suivants « c'est dans ces circonstances que j'ai donc découvert le cadavre de Marwan K, un manuscrit gisant près de lui Un manuscrit que je n'eus aucun scrupule à prendre »¹⁹⁸. Pour le moment il n'est qu'un simple manuscrit nous ne savons rien sur ce manuscrit, non pas encore « En examinant de près le précieux manuscrit –il s'agit en réalité d'un gros registre -, je constatai qu'il s'agissait, non pas d'un banal journal intime, d'une œuvre littéraire, une œuvre en cours d'élaboration, pour tout dire un roman. »¹⁹⁹. Le fait qu'il soit un écrivain est une mise en abyme, le manuscrit est un genre littéraire, la mise en abyme se dédouble une autre fois. Le niveau ne s'arrête pas

¹⁹⁷ Voir citation 186 page 71.

¹⁹⁸ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 190.

¹⁹⁹ Ibid.

ici, Kamel l'inspecteur ou El Afrite parle ou plutôt narre « voici un inventaire détaillé des objets que j'ai trouvés cette nuit-là sur le cadavre de l'auteur : a-Un registre manuscrit, de couleur bleue mouchetée, portant ce titre tracé avec un feutre rouge : « Archéologie du chaos amoureux » »²⁰⁰ voici un troisième niveau de mise en abyme nous sommes maintenant dans le troisième niveau. Pour nous perdre un peu plus, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un écrivain d'un quelconque roman mais d'un roman qui a le même titre de l'œuvre en question. Les niveaux de l'imbrication de la mise en abyme se multiplient, il s'agit d'une mise en abyme en spirale à l'infini et le lecteur perdra le fil.

A l'image de l'écrivain « ce roman me rend fou ». la tâche devient de plus en plus délicate pour la simple raison que nous avons affaire à un roman intitulé archéologie du chaos (amoureux) dont le héros est un écrivain qui s'appelle Marwan Kanafani qui est en train d'écrire un roman dont le héros s'appelle Yacine Nabolci. Donc c'est une mise en abyme à miroirs, ayant comme nous l'avons montré une projection à l'infini. La voix labyrinthique s'arrête-elle ici ? Le roman papier se boucle avec le roman du héros Marwan Kanafani que nous retrouvons dans ce dernier extrait du roman faisant référence à un autre écrit de l'écrivain Mustapha Benfodil ²⁰¹ :

« F- En outre, le registre est agrémenté de toute une panoplie de fragments extra diégétiques : chapelet de citations éparses, poèmes improvisés ou bien empruntés à tel ou tel recueil (à l'instar de celui du poète Mustapha Benfodil intitulée « cocktail kafkaïen ». Et dans la réalité Mustapha Benfodil a écrit un poème intitulé ainsi qui se trouve inclut dans une aventure romanesque dans son propre roman comme référence extradiégétique, c'est ce que nous appelons une auto- inclination par conséquent nous assistons à une mise en abyme à une réflexivité aporistique.

4) Analyse du titre

²⁰⁰ Mustapha Benfodil, Archéologie du chaos (amoureux), Barzakh, Blida 2007, page 191.

²⁰¹ Ibid. Page 191.

L'auteur Mustapha Benfodil a choisi un titre en mise en abyme très révélateur le choix intelligent de l'écrivain n'est pas fait gratuitement. {CARNET DE BORD.....} Le mathématicien littéraire, qui mêle les événements en calculant leurs algorithmes, il met son titre entre deux crochets en faisant allusion aux maths. Crochets qui délimitent un groupe de nombres exprimant des limites, des bords. Ce même mot qu'il use dans le titre comme signe, mais de quel bord s'agit-il ? Un carnet de bord dans le monde marin est un grand registre sur lequel on mentionne les horaires des activités assurant le bon fonctionnement du navire ainsi que tous les renseignements relatif à l'organisation du travail. C'est ce premier sens qui saute aux yeux et que nous trouvons dans n'importe quel dictionnaire. Mais, à bien réfléchir à ce titre nous trouverons que le mot « carnet » dénote l'écriture, et nous sommes en présence d'un écrivain qui écrit sur un écrivain qui écrit, cette perspective d'écriture n'implique-t-elle pas la littérature ? D'habitude le carnet est réservé à un usage personnel que nous mettons dans la poche ou à disposition, donc suivant ce raisonnement, le probable message émit ne serait-il pas ma littérature personnelle et ce que j'en fais ? Le bord c'est son errance il ne sait pas dans cette littérature mer quelle rive va-t-il choisir ?

Les points de suspension représentent la discontinuité de la chose, l'immensité de la tâche ce qui rejoint le sens d'errance que nous avons interpellé juste avant et amène l'immensité du domaine comme s'il est en train de nager dans une mer infinie noire. « Replonger » « tout est noir » dans une mer qui déborde.

Synthèse :

L'auteur baigne dans les deux techniques « mise en abyme et « dédoublement », il veut se mettre dans la peau de l'autre, celle des lecteurs, il a voulu donner au lecteur le droit de participer, de réfléchir, de construire et de dire ce qu'il pense avec toute liberté, en laissant un libre choix à l'accès au sens selon les capacités de chacun. Il est intéressant de connaître dans quel climat une telle œuvre a pris forme et consistance, et quelle sont les circonstances de sa naissance ? Ainsi l'écriture et le style de l'auteur sont d'une importance capitale, ne juge-t-il pas que la langue est le vrai héros d'une œuvre.

La mise en abyme pour lui est une forme de réflexion sur lui-même, comme le souligne Reuter : « on peut penser que, dans la littérature contemporaine, cette technique (la mise en abyme) ; participe d'une esthétique qui considère que la littérature doit se réfléchir elle-même (penser en son sein l'écriture, la littérature, la lecture....), plutôt que réfléchir le monde ». ²⁰²

L'auteur a choisi de raconter son histoire en donnant le pouvoir de la narration à trois personnages où chacun se dédouble à sa manière en voulant se démarquer et marquer les autres : « il ne faut pas négliger non plus, dans le sens des théories de Freud et Jung, l'importance que revêt, d'un point de vue philosophique, le dédoublement dans sa dimension conceptuelle.

Le dédoublement est une façon d'avancer vers la différence, de laisser des empreintes et de tracer le chemin ; c'est aussi la capacité, de supprimer soi-même et de glisser vers le concept de différence ». ²⁰³

Yacine Nabolci, Marwan Kanafani, et Kamel el Afrite tous des personnages narrateurs, mais aussi tous les trois ont un élément en commun, celui de la passion de l'écriture et l'amour de la lecture et la littérature.

²⁰² Yves Reuter, L'analyse du récit, Armand Colin, Paris, p 59.

²⁰³ [http:// webpages.ull.escusers/Cedille/M2/alfaro.pdf](http://webpages.ull.escusers/Cedille/M2/alfaro.pdf).

Les trois sont des écrivains. Le souci de laisser un manuscrit les préoccupe néanmoins la relation qui lie les trois récits est intéressante, Yacine Nabolci est un double de Marwan Kanafani, l'un et l'autre ont leur propre histoire avec des points de similitude. Et une enquête prend effet après la mort de l'écrivain Marwan menée par Kamel, aura lieu donc le procès verbal et l'autopsie qui constitueront avec le post-scriptum des preuves sur l'existence de cet écrivain. Les procédés utilisés par l'auteur Mustapha Benfodil donnent aussi beaucoup de vraisemblance à l'histoire et le lecteur se trouve errant entre le double des personnages et celui de l'histoire. Contrairement à tout ce que livrent les deux récits des deux premiers personnages, la dernière vision de l'inspecteur, avec ces procédés, va déchiqeter toute subjectivité et installer un ton d'objectivité dans l'écriture du fait qu'elle fait semblant de fournir des informations véridiques au lecteur.

En revanche le lecteur, pas dupe, se rend compte que tout ce qui a été raconté est une pure invention de Marwan Kanafani.

« Le pacte d'objectivité devient suspect et une trame de faussetés est tissée qui donne au récit la dimension d'un jeu kaléidoscopique ».²⁰⁴

Ce changement scénique vise à accrocher le lecteur en le poussant dans une recherche infinie, et attise sa curiosité à dessein pour connaître la vérité (vérité fictive et littéraire), qui ne s'oppose plus avec la réalité au préalable établie et que l'auteur a voulu déconstruire. En s'appuyant sur cette déconstruction il va bâtir un autre récit qui reste lui-même fictionnel. Tout cela est représenté par le nihilisme qui refuse toute forme de narration complète. En somme toute histoire porte en elle-même le nœud et le dénouement mais aussi les germes d'un second nœud et ainsi de suite, il n'y a pas une réalité absolue. Le lecteur à la fin va être confronté au déni de la recherche de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas. Il va tout accepter, tout en sachant que tout n'est qu'un tissu de pure invention d'un auteur.

²⁰⁴ [http:// webpages.ull.estusers/Cedille/M2/alfaro.pdf](http://webpages.ull.estusers/Cedille/M2/alfaro.pdf).

Conclusion :

Après avoir essayé de percer les mystères de notre roman de chevet «Archéologie du chaos (amoureux) ». Nous avons ressenti un sentiment bizarre telle la bizarrerie de l'histoire, où la mort côtoie l'amour, sommes nous heureux du fait que l'histoire s'est terminée par la conclusion, que l'amour a gagné, ou malheureux du fait que l'auteur mourut à cause de cet amour ?

Nous avons senti un gout d'amertume, un gout de fatalité injuste. Nous sommes pris d'un sentiment de colère mêlé d'un sentiment de commisération pour les soucis d'autrui. Nous avons senti un vent de révolution souffler en nous, qu'une mission noble nous attend. Nous ne savons ni pourquoi ni contre qui nous avons senti tout ce là ? Ni pourquoi ce sentiment nous a pris à la gorge ?

Ce roman nous a enrôlés dans une aventure en compagnie d'une panoplie de personnages au cours un long récit, dans un voyage à la recherche du sens perdu de la vie de l'amour, à la recherche d'un militantisme qui a perdu ses convictions et qui dévie de plus en plus de ses nobles fins.

Mustapha Benfodil l'auteur à la plume fine décrit tout cela, nous laissant dès fois émus dès fois coléreux dès fois heureux mais à la fin malheureux. Il a choisi un héros/un antihéros qui a voulu bouleverser sa société, qui ne respecte pas son talent comme un artiste et qui ignore l'art, il refuse tout le matérialisme de la bourgeoisie du pouvoir. Mustapha avec la plus grande délicatesse a pu marier la compassion avec la dénonciation ce qui lui a donné le pouvoir de nous inclure dans sa révolution sans le savoir. Il a bouleversé la logique, désorganiser l'orgasme romanesque et ses techniques, et il a renversé la raison. Tout s'entremêle, victime et coupable, amour maternel et inceste, amour et haine du père, ennui et amour, naissance et mort, Yacine et Marwan, Nazim et Nadim, Kamel le poète ou le responsable de l'enquête.

Ce Kamel qui conclue que Marwan mourut blessé par son amour.

Il a le droit de conclure mais nous avons le droit de croire où non, parce il faut le dire qu'il nous a appris avec ses frères romanesques qu'il n'y a pas de vérité absolue. En

littérature il n'y a pas de un plus un égal à deux. Le dédoublement est pour beaucoup dans le fait de nier toute vérité absolue, de la rejeter. Il y a toujours le revers de la médaille.

Nous espérons avoir mis en relief le phénomène récurrent du dédoublement dans notre corpus. Reste un point important que nous avons sciemment omis, c'est celui de l'usage abusif de l'intertextualité, tout le roman est truffé de citations de Hegel, Kant, E. Cioran, etc. Nous voulons attirer l'attention à ce propos qu'il serait intéressant d'effectuer une étude approfondie sur ce phénomène et comment se manifeste-il?

Bibliographie :

Œuvres de corpus :

Mustapha Benfodil, *Archéologie du chaos (amoureux)*, édition Barzakh, Blida, 2007.

Œuvres littéraires citées :

Agota Kristof dans trilogie de l'écrivaine hongroise (1935-2011) : « *le grand cahier* », « *la preuve* », et « *le troisième mensonge* ».

Barry Wood, « *Faux-semblants* » de, roman.

Dick, « *Blade Runner* », roman.

Dostoïevski, « *le double* ». Un roman de l'écrivain russe.

Edgar Poe, « *William Wilson* », La nouvelle fantastique.

L'Isle Adam, « *L'Eve Future de Villiers* », (1886) est un roman.

L'œuvre des légendes, *La mort d'Arthur* (1485).

Thomas Tryon, « *le visage de l'autre* », un roman.

Œuvres théoriques :

André Green, *Narcissisme de vie narcissisme de mort*, éditions de minuit, Paris 1983.

Charles Mauron, *l'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*, Champion-Slatkine 1986.

Claude le Guen, *Le refoulement*, collection *que sais-je ?*, P .U.F, Paris 1997, Presses Universitaires de France.

Michel Erman, *poétique du personnage de roman*, Ellipses, Paris 2006.

Rachid Mokhtari, *le nouveau souffle du roman Algérien*, Chihab Editions, Alger.

Saïd, Khatibi, j'ai passé le soir pied nus, éditions Vescera, Alger 2010.

Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman, Bordas, Paris 1991.

Yves Reuter, L'analyse du récit, Armand Colin, Paris 2009.

Sites internet :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/mise-en-abyme>.

<http://webpages.ull.es/users/Cedille/M2/alfaro.pdf>.

<http://www.psychovision.net/livres/dossiers/313-le-double>.

[http://www.Universalis.fr/encyclopedie \(mise-en-abyme\)/](http://www.Universalis.fr/encyclopedie/mise-en-abyme/).

[http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques des sciences sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html).

pedagogie.ac-toulouse.fr/ecolectcinema31/films/.../abyme.pdf.

Les annexes :

Cherche flic pour lecture citoyenne à Tipaza...

Le 16/08/2009 | 20:53

J'ai lancé depuis quelque temps un cycle de lectures théâtrales sous le concept «Pièces détachées- Lectures sauvages».

L'idée est simple : investir de nouveaux territoires pour y injecter un peu d'imagination par l'action artistique, sortir la littérature des livres et des lieux communs et la jeter dans la rue, affranchir le théâtre de la bureaucratie anti-crétionnelle et donner à entendre des textes dramatiques dans des conditions minimales de représentation, des textes qui ont très peu de chance, on l'imagine, d'être joués dans les théâtres institutionnels. Et il est aisé de deviner la dimension politique de ce cycle et sa portée «citoyenne» en ce qu'il se veut une modeste manière de ma part d'occuper le terrain, de conquérir l'espace public et de prendre la parole en toute liberté, clandestinement, sans autorisation, sans préalable ni préavis, dans la simplicité et la spontanéité de l'échange. Au nom de l'état d'urgence, de la déraison d'Etat, du «tchoukir d'Etat» et du «bouteflicco-zerhounisme», la rue nous est confisquée depuis maintenant 17 ans et, à Alger, l'espace public est particulièrement «rationné» depuis la marche épique du 14 juin 2001. Pour «donquichottesque» qu'elle soit, l'initiative n'aspire pas moins à aller à la conquête d'espaces divers, qu'ils soient populaires ou «underground» et d'y reprendre la parole par le théâtre, en somme, de réapprendre à être citoyens à part entière, en Algériens libres et indépendants depuis 1962, en rejetant le principe d'être confinés dans des «réserves culturelles» contrôlées par le pouvoir politique et policier et tenaillées par la police des corps et des esprits. Oui, sortir la littérature à l'air libre et libérer le théâtre de ses tréteaux placés sous surveillance, voilà le mot d'ordre. Trois lectures se sont tenues jusqu'à présent sous ce concept, la première, le 15 juillet dernier, à la Safex, où j'ai fait une lecture-performance par effraction au sein de l'expo «Les Africaines», la seconde, le 6 août, à la «Maison Hantée» de Bologhine qui a drainé pas mal de monde. La troisième a eu lieu jeudi dernier, 13 août, au site romain de Tipaza. Malheureusement, cette dernière lecture a été, par deux fois, interrompue.

Shakespeare expliqué à un divisionnaire

Les faits : j'ai pris place à hauteur de la fontaine romaine située à quelques encablures du théâtre antique avec un groupe de spectateurs (des jeunes, des journalistes, des professeurs — dont l'illustre critique littéraire Christiane Chaulet-Achour — des étudiants, des artistes, des militants associatifs, des badauds). J'avais entamé ma lecture (avec, au menu, des scènes de ma dernière pièce *Les Borgnes* ou *Le Colonialisme intérieur brut*), quand, au bout d'une demi-heure, deux agents de sécurité du site sont venus nous interrompre avec autorité. «Habsou koulache !», nous intima l'un d'eux. «Arrêtez tout !» avant d'ajouter : «Taffi, taffi la camira», à l'adresse du cinéaste Lamine-Ammar Khodja qui filmait ces lectures. Pendant ce temps, d'autres spectateurs continuaient d'affluer en demandant naïvement au personnel du site «win el masrahia» (où se passe la représentation ?). Les deux agents eux-mêmes ont reconnu que c'était cela qui les avait mis au parfum de cette opération. Ils me demandèrent si j'avais une autorisation. Communément, j'ai dit non. Ils me firent savoir alors que c'était quelque chose d'illégal et que j'aurai dû prendre attache avec la direction du musée de Tipaza. L'un d'eux me lança : «Mamnouâ takhtab fen'nass.» Je leur expliquai sereinement que ce n'était pas une «khotba» mais du théâtre. On finit par trouver calmement un terrain d'entente. Les deux hommes m'invitèrent simplement à changer de place. «Il ne faut pas vous mettre devant les ruines. Le site doit être dégagé afin que les visiteurs puissent en profiter», précisa l'un des agents avant de nous suggérer de nous mettre sous un arbre, en retrait. Les spectateurs se sont docilement exécutés sans faire de vagues, en échangeant quelques plaisanteries de bon aloi avec les deux agents de sécurité. L'un d'eux me fit : «Achouaâra yahadrou bel alghaz.» (Les poètes parlent par énigmes) avant de nous abandonner à notre «énigmatique cabale». Le public et moi-même prîmes cette péripétie avec philosophie en nous disant que cela faisait partie du concept et donnait du piment au spectacle qui, pour l'occasion, vira à la performance politique et prenait des airs de happening. Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que trois policiers débarquèrent, revêtant de l'uniforme des BMPJ. Ils me demandèrent d'emblée : «Qui est responsable de ce rassemblement ? Vous êtes une association ?» Je leur expliquai que moi seul répondais de cette action. «Mamnouâ

atadjamhour hna» (il est interdit de se rassembler et de réunir les gens comme ça», me signifièrent-ils. Un policier me demanda mes papiers. Il paraissait être de formation littéraire-ce qu'il me confirmera par la suite. Il saisit mon manuscrit ainsi qu'un exemplaire d'un livre édité, une autre pièce de théâtre intitulée Clandestinopolis qu'il examina d'un air absorbé en scrutant dialogues et didascalies. «C'est un récit ?», risqua-t-il. Je répondis que c'était du théâtre. «Ah ! Vous êtes écrivain !», finit-il par concéder. Son acolyte se montra sceptique, il soupçonnait qu'il y ait du «tahrith» (incitation subversive) dans le texte. Il s'enquit de la composition de l'assistance et de la qualité des présents. Je le rassurai en lui disant que nous n'étions pas des terroristes. Après m'avoir servi le sermon d'usage sur l'obligation de se munir d'une autorisation avant d'organiser pareil événement, les policiers me prièrent de les accompagner au poste. Ils m'embarquèrent ainsi en bonne et due forme, à bord d'un 4X4 de marque Sorento et m'emmenèrent droit au siège de la sûreté de wilaya de Tipaza. Chemin faisant, nous croisâmes un comédien de la fameuse émission «Lafhama» et les policiers de le couvrir de salutations enthousiastes. A la sûreté de wilaya, un officier au grade de commandant, probablement un commissaire divisionnaire, me reçut aimablement. Il m'invita d'entrée de jeu à lui livrer ma version des événements. Suite à quoi il me dit : «Ce n'est pas du tout comme ça qu'on nous a présenté les choses. Ce qu'on m'a rapporté est qu'il y avait quelqu'un qui parlait des ruines romaines à un groupe de visiteurs. Or, on ne peut pas laisser n'importe qui s'improviser guide sur ce site !» Il expertisa à son tour la pièce de théâtre qui prenait pour le coup, et sans jeu de mots facile, l'allure d'une «pièce à conviction». Il s'atarda un peu sur le sous-titre qui semblait l'intriguer : Le Colonialisme intérieur brut, avant de m'interroger sur le sujet de la pièce. Je me retrouvai ainsi dans une situation tragicomique, à la fois cocasse et absurde, à faire la dramaturgie des Borgnes dans un commissariat de police. L'officier prit ensuite mes références : état civil, adresse, etc, sans omettre de noter le titre de la pièce. Il feuilleta également mon autre pièce, Clandestinopolis.

Un peu d'air frais dans la tête du régime

Autre chose qui le turlupinait : l'utilisation d'une caméra au cours de ma lecture. Cela résume toute la hantise que le régime algérien a de l'image. Je lui rétorquai que les

satellites américains filmaient même nos sous-vêtements et sondaient nos pensées les plus intimes, ce qui le fit sourire. Ce petit interrogatoire fini, l'officier m'«autorisa» (le verbe-clé) enfin à reprendre ma lecture sans autre formalité. Sur ces entrefaites, débarqua le chef de sûreté de wilaya en personne, vêtu en civil. Fort affable, il se fendit de quelques boutades bénignes avant de m'exhorter à quitter le site. En clair, il me recommandait, sur un ton qui se voulait amical, de renoncer à la suite de mon programme. On me fit comprendre que cela risquait de valoir des ennuis aux pauvres agents du site romain. Et c'est précisément pour ne pas «jouer avec leur pain» que je résolus d'obtempérer, la mort dans l'âme. J'ai été touché d'apprendre, pendant que j'étais à la Sûreté de wilaya, que le public s'est emparé de cette «lecture sauvage» et a continué sans moi. C'est ainsi que, sur recommandation de mon amie Hedia Sédairia, une lecture du Manifeste du chkoupisme qui clôt mon roman, Archéologie du chaos (amoureux) a été donnée par la voix de l'admirable Nazim Bencheikh de l'association Le Souk. Toujours est-il que le spectacle a été gâché pour une stupide histoire d'autorisation. Il me paraît proprement scandaleux d'exiger des Algériens un laissez-passer pour la moindre broutille. Cela dit toute la paranoïa d'un pouvoir terrorisé par son peuple au point de voir dans un simple éternuement une atteinte à l'ordre public. Si nous sommes toujours colonisés, qu'on nous le dise. Si l'Algérie est indépendante mais que les Algériens sont toujours occupés, qu'on nous en avise et on déclenchera un deuxième 5 octobre. Je tiens à informer nos matons que «Pièces détachées...» se poursuivra, et je leur communiquerai le lieu, la date et l'heure de la prochaine lecture (probablement à Aïn Defla) en temps voulu. Je me permets de chuter par ces mots d'une tribune «très» libre de Me Ali Yahia Abdenmour parue récemment dans El Watan, et dans laquelle il écrit : «Il faut insuffler un peu d'air frais à un pouvoir qui étouffe parce qu'il maintient le statique mortifère qui est la même pièce de théâtre politique jouée par les mêmes acteurs.» Justement, l'heure est venue de changer la pièce, le décor et les protagonistes...

<http://www.elwatan.com/archives/article.php?id=134732>

Folio Mustapha Benfodil : Une virgule peut changer le sens d'une vie...

Le 04/05/2009 | 18:10

Où commence, où finit un roman ? Avec *Archéologie du chaos (amoureux)*(1), Mustapha Benfodil, en bon «rêveurévolutionnaire», nous encourage à lire son roman avec le corps, avec les mains, les bras, les jambes, les yeux, la bouche, en se laissant porter par un mouvement de marche, en se laissant envelopper, frôler par des gestes, des contacts, en clignant des paupières devant les lumières d'Alger, la nuit, en prêtant l'oreille au crissement des pneus sur l'asphalte mouillé, au froissement des papiers, surtout les papiers.

En effet, Mustapha Benfodil veut «séparer le roman papier du roman histoire, du roman tract, du roman objet, du roman écriture, du roman verbe, du roman fable, du roman marché, du roman Je, du roman marketing, du roman vomissure, du roman formaté, du roman inconscient (de l'humanité). (p 118). De quoi «déconstruire l'ordre narratif national» (p 118) ! *Archéologie du chaos (amoureux)* est une véritable «grotte d'Ali Baba» où les rêves, les révolutions, les glissements (érotiques et... politiques), les pulsations (amoureuses et... sociales), les regards (des jeunes algériens surtout) sont palpables. La réalité politique (de l'Algérie) la plus prégnante se manifeste à tout moment, aussi bien dans l'évocation de cette «cave» (les révolutionnaires algériens sont-ils tombés dans une cave ?) que dans la peinture de tout un peuple en mouvement, ou dans la problématique, posée avec tant de vérité et de force, des règlements de compte des groupes révolutionnaires (ou rêveurévolutionnaires, d'après M. Benfodil). L'originalité de *Archéologie du chaos (amoureux)* réside dans le hiatus — on pourrait presque dire la béance — qui existe entre ce que le titre insinue et ce que le livre tient. Le lecteur croit à une histoire d'amour ratée. L'auteur, tout en racontant des «histoires d'amour», nous surprend par un désir d'utiliser «par jeu» (ou Je) tout un arsenal de violence, de fantasmes sexuels, de démence juvénile, de rêves, de cauchemars et de... déceptions de la jeunesse algérienne. A croire que *«les révolutions sont des plantes sauvages foncièrement incompatibles, en définitive, avec nos conditions climatiques»*, (p 101). Mariage, la révolution ? En lisant le roman de Mustapha Benfodil (nom de cette lecture naïve qu'il récuse, mais d'une lecture très «idéologique»), on découvre que le jeu et le fantasme n'y sont pas exclusifs d'une «représentation», en définitive beaucoup plus appuyée, lucide et réaliste qu'on ne le pense, de tout un sous-sol (un

underground) mental dont la signification politique, en ce qui concerne le fonctionnement d'une certaine frange de notre jeunesse. Paumée, notre jeunesse ? Le narrateur de Benfodil, écrivain, lecteur assidu de philosophie, admirateur de Cioran, de Hegel, de Kant et de Michel Foucault n'est-il pas un jeune de cette Algérie historique, révolutionnaire et idole de liberté ? Ce narrateur-écrivain qui «avait soulevé trop de couvercles, avalé trop de couleuvres, sorti trop de cadavres des placards...» devait rester un exemple pour cette jeunesse. «Son cœur s'est arrêté sur une virgule.» M. Benfodil nous a donné ici un beau rêve. Un roman où les styles se côtoient, où les phrases s'enchevêtrent dans des méandres métaphoriques dignes de la plume d'un maître. **1) Editions Barzakh, Alger**

Djilali Khellas <http://www.elwatan.com/archives/article.php?id=124645>

Archéologie du chaos (amoureux)-roman de Mustapha Benfodil : Peau de chagrin...d'amour !

Le 27/08/2008 | 19:29

Manifeste du chkoupisme. Ainsi devait s'appeler le document fondateur de notre commando culturel, notre dernière organisation en date, un énième groupuscule utopiste, celui des derviches péteurs, fidèles continuateurs des idéaux de Platon, d'Apulée et son âne éclairé, d'Al Farabi et sa cité idéale, de Gramsci, de Proudhon, de Saint-Simon, de Bakounine, de Kateb Yacine, des sept moines trappistes de Tibhirine, de Coluche, d'Ernesto Che Guevara, de Léo Ferré, de Hussein Al Hallâj, de Omar Khayyam, de Omar gatlatou, de Voltaire, de Mère Theresa, de Sœur Emmanuelle, de l'Abbé Pierre, de Gandhi, de Frank Zappa, de Leonard Cohen, de Leonard de Vinci, de Martin Luther King, de Malcolm X, de Charlie Chaplin, d'Emir Kusturica, de l'Emir Abdelkader, de Dahmane El Harrachi, de Chikha Rimitti, de U2, de Cheb Hasni et de John Lennon.

Imagine all the people... Pour tout dire, je voulais parvenir à quelque chose qui fédérerait tous les utopistes du monde autour d'un projet politique unifié. C'est quelque chose qui est là, qui fourmille en nous, qui nous ronge et nous démange depuis des siècles, et qui se trouve depuis lors éclaté sur plusieurs «isthmes» : surréalisme, futurisme, socialisme, existentialisme, anarchisme, communisme, anarcho-syndicalisme, maoïsme, trotskisme, altermondialisme, structuralisme, post-structuralisme, post-modernisme, post-post-modernisme, mai-soixante-huitisme, sans oublier évidemment le mouvement hippy, la mouvance raï, la Woodstock-attitude et le rock n' roll... A quoi faudrait-il adjoindre tous les groupuscules d'agitation littéraire ou artistique : le Bauhaus, le mouvement Dada, le mouvement beatnik, Les Angry young men en Angleterre, La Factory de Andy Warhol à New York, le groupe néodadaïste Fluxus en Allemagne, la Nouvelle Vague, la Movida, le mouvement international pour un Bauhaus imaginiste (MIBI), le mouvement Cobra, l'Internationale situationniste, le groupe Awchem en Algérie, etc, etc. 3000 ans de quête. Des millions de manuscrits, de théories, de doctrines, de rêves, de tags, de tracts et de manifestes. Voilà des milliers d'années que ça dure. Que l'homme s'évertue à apporter l'antithèse à la thèse de Dieu. Voici venu le temps de faire fondre toute cette littérature dans un seul communiqué. **Car l'art est une synthèse perpétuelle** Depuis la nuit des temps, l'homme rêve, fabule, invente, mystifie, radote et prophétise. Depuis la nuit des temps, l'homme tourne sur lui-même et sur le monde, autour du monde et autour de lui-même sans jamais retrouver sa queue. D'où la danse tournoyante des derviches tourneurs, ainsi appelés à cause de leurs danses circulaires évoquant le tournoiement de toute chose dans l'univers. Vous les verriez avec leur fabuleuse robe conique, de couleur blanche, leur tarbouche rouge cylindrique et haut en forme de toque, guidés par un vieux patriarche, ils sont impressionnants. Le blanc est symbole du linceul, la toque celui de la pierre tombale. Ils tournent d'abord lentement, ensuite rapidement jusqu'à l'hystérie, déployant leurs bras, la paume de la main droite dirigée vers le ciel pour recueillir la grâce, celle de la main gauche dirigée vers la terre pour l'y répandre. Le patriarche soufi dressé au milieu des danseurs représente le point d'intersection du temporel et de l'intemporel. Tous les prophètes vécurent pauvres. Les derviches étaient pauvres aussi. Ils étaient bizarres surtout. Etranges et mystérieux. Ils avaient une drôle

de façon de communiquer avec Dieu et de communier avec l'univers. Il y en eut de toutes sortes : les «derviches hurleurs» en raison de leurs cris affreux, les «derviches errants», de la confrérie Qalandariyya. Les membres de la Tariqa Rifa'îyya étaient connus pour être des avaleurs de serpents, de débris de verre, de charbon ardent et d'épées affûtées. Ceux de la confrérie Mawlawiyya, constituée en 1273 par les disciples du poète et mystique persan, Jalal Al Din Ar Rûmi, sont les «derviches tourneurs» proprement dits. Toutes ces confréries, si dispersées fussent-elles, étaient cependant réunies autour d'un même pôle : la voûte céleste. C'est ce même pôle qui nous attire aussi. La voûte où se projettent nos rêves. Le secrétariat de la bande était assuré par dame imagination. Et mon sénacle devint oracle, et moi, leur pâtre et leur prophète, derviche en chef chargé de tenir le soufflet pour tenir au chaud nos idées folles et entretenir le feu de notre utopie fédératrice à l'abri de l'establishment mondialisant et des logiques marchandes. Ce groupe d'action, nous le conçûmes d'abord comme un «meeting-potes», comme une espèce de «think tank» artistique situationniste. Un cadre de réflexion, de discussion, de brainstorming, de défoulement où l'émulation tenait rang de duchesse et où la beuverie inspiratrice était maîtresse de cérémonie. Dites-donc, nous avons fait bien du chemin depuis le groupe A.G.I.R., Cogit-Prop., Le G 97, Le commando d'insémination des filles du système, avant d'aboutir aux derviches péteurs et aux anartistes. Les sigles et les appellations changeaient (souvent par coquetterie, sans doute pour compenser notre petit nombre) ; mais l'idéal était le même, inchangé depuis les Grecs. Loin d'être un signe de dispersion, nous prenions cette boulimie militante protéiforme plutôt comme un signe de bonne santé, de ténacité, de pugnacité. Comme une volonté manifeste de vouloir toujours rebondir. Toujours agir contre l'«Ordre narratif dominant» qui s'ingéniait à quadriller nos consciences manu militari. Nous étions restés des rêveurs impénitents et c'était plutôt une bonne nouvelle. Nous avons éternellement vingt ans. Nous narguions nos propres énoncés. Nous nous consolions de ce que l'utopie d'aujourd'hui serait la réalité de demain, comme dit Gramsci et que contre le pessimisme de la raison, on brandirait l'optimisme de la volonté, pour citer le même Gramsci. Nous nous hâtions de détruire ce que d'autres construisaient pour nous et de restaurer nos rêves sur les décombres de nos illusions. Et nous disions chkoupi ! chaque fois que nous voulions

exprimer notre indignation sans trop savoir contre quoi nous indigner au juste et que proposer en échange de ce contre quoi nous étions indignés. Oui. Nous disions chkoupi pour dire l'indéfinissabilité de notre projet, et surtout pour dire toz au monde que d'autres ont construit pour nous sur les décombres de nos rêves. **Gloire aux rêveurutionnaires ! Extrait de Archéologie du chaos [amoureux] (Barzakh, 2007)**

<http://www.elwatan.com/archives/article.php?id=102600> Archives [édition du 27/08/2008](#) [Eté 2008](#)

Summarizing:

Our research is about the phenomena of **duplication** related to **the novel** written by **Mustapha Benfodil « the archeology of confused (lovers) »** which was published in 2007 by Barzakh house of editions. Firstly we began especially with a through analysis of **duplication characters** of this novel. And we attempted to sign the splitting of religions, languages and narration.

Besides, we supported theoretically our studies, by the help of **psychanaliscisme**. **Theory of duplication** and its existence in the world literature. This analysis is to know the effects of reading which, the writer wanted to release by the whole presence of the novel duplication.

Keys words:

Duplication, the novel, Mustapha Benfodil, « the archeology of confused (lovers) », duplication characters, psychanaliscisme, Theory of duplication.

Résumé :

Notre travail porte sur le thème du **dédoublement** dans le roman de **Mustapha Benfodil** « *L'archéologie du chaos (amoureux)* » paru en 2007 aux maisons d'édition Barzakh.

Premièrement nous avons commencé par une analyse minutieuse des **personnages dédoublés**.

Puis nous avons étudié les doubles détectés dans le roman, de religions, de langues, de narration.

Pour appuyer théoriquement notre étude, nous avons fait appel à la **psychanalyse**, la théorie du **dédoublement** et sa présence dans la littérature.

Cette analyse a pour but de comprendre l'effet de lecture que Mustapha Benfodil a voulu produire à partir de cette omniprésence du dédoublement tout au long son œuvre.

Mots clefs :

Dédoublement, le roman, Mustapha Benfodil, « L'archéologie du chaos (amoureux) », personnages dédoublés, psychanalyse.

تلخيص البحث:

أبحاثنا تتركز حول موضوع الازدواجية في رواية « أركيولوجيا الفوضى (العشاق) » لصاحبها الكاتب مصطفى بن فوضيل ، والتي نشرت في عام 2007 عن البرزخ للنشر .

أولا إستهلينا عملنا بتحليل دقيق لتكرار الشخصيات بهدف الكشف عن الشخصيات المزدوجة في الرواية ، ثم درسنا التكرار على طول الرواية ، في الديانات ، واللغات وحتى على مستوى السرد.

و لدعم ما نحن بصدده شرحه، استعنا بالنقد النفسي، نظرية التكرار وكذا وجوده في الأدب.

هذه الدراسة تهدف إلى فهم : الأثر الذي يريد ان يتركه مصطفى بن فوضيل لدى القارئ عن طريق استعماله لديمومة الازدواجية في مؤلفه .

الكلمات المفتاحية :

الازدواجية، رواية، « أركيولوجيا الفوضى (العشاق) »، مصطفى بن فوضيل، الشخصيات المزدوجة، النقد النفسي، نظرية التكرار.